**Badna Naaref**

**French Website**

A propos du projet

CONTEXTE OBJECTIFS METHODOLOGIE

CONTEXTE

uploaded

OBJECTIFS

uploaded

METHODOLOGIE

uploaded

Ce site électronique a été élaborée avec l’aide de l’Union Européenne et l'Ambassade de Suisse au Liban . Le contenu de ce site électronique ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de celui de l’Union Européenne l'Ambassade de Su

© Badna Naaref, 2011 - Design by [Mind the gap](http://www.badnanaaref.org/site/public/) - Development: [Multiframes](http://www.multiframes.com)

**Sessions de formation**

[Formation des élèves](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/training-details/3/7)

Les 26 et 27 Février 2011, et le 5 Mars à l'Université Saint Joseph

Ses sessions avaient pour objet de mettre en avant le rôle que joue l'histoire orale et de former les étudiants aux techniques d'histoires orales.

--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

[Formation des enseignants](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/training-details/3/8)

Le 19 Février 2011, dans les bureaux du CEMAM de l'Université Saint Joseph   
Une formation a été organisé pour les enseignants qui se sont portés volontaires pour participer à ce projet. Au total, 13 écoles étaient représentées.

Ce site électronique a été élaborée avec l’aide de l’Union Européenne et l'Ambassade de Suisse au Liban . Le contenu de ce site électronique ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de celui de l’Union Européenne l'Ambassade de Su

© Badna Naaref, 2011 - Design by [Mind the gap](http://www.badnanaaref.org/site/public/) - Development: [Multiframes](http://www.multiframes.com)

**Sessions de Formations**

Formation des élèves

Les 26 et 27 Février 2011, et le 5 Mars à l'Université Saint Joseph

Ses sessions avaient pour objet de mettre en avant le rôle que joue l'histoire orale et de former les étudiants aux techniques d'histoires orales.

-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Au total, 44 étudiants, appartenant à 12 écoles, y ont participé en présence de leurs professeurs. Liliane Kfoury, Marie-Claude Souaid, et Lynn Maalouf ont conduit les trois modules. En premier lieu, un film intitulé "War Stories" a été montré aux élèves. "War Stories" a été réalisé par les élèves des écoles en 2009, et aborde le sujet de la guerre. Les étudiants ont été invités à prendre des notes pendant la projection, afin de coucher sur le papier leurs sentiments, impressions et commentaires sur le contenu du film. Cela a permis de fournir de la matière à la discussion et de sensibiliser les élèves sur des exemples d’expériences similaires. Ils ont été invités à expliquer les raisons pour lesquelles ils voulaient participer à ce projet; nombre d’entre eux ont fait part de leur désir de mieux comprendre les raisons de la guerre, ou des versions disons plus historiques, politiques ou militaires de la guerre. Beaucoup ont également évoqué la nécessité de saisir le conflit et ses racines, de sorte qu'il ne se répète pas.

****

De plus, un certain nombre d'élèves ont fait part de leur ignorance sur ce sujet et des répercussions que le manque de connaissance des expériences passées pouvait avoir :"Nous n'avons pas connu la guerre. Nous voulons comprendre comment elle nous affecte aujourd'hui", a relevé un élève. Un autre a ajouté: "Nous vivons dans cette peur constante d’une résurgence de la guerre... Pourquoi? Je veux comprendre ce qui s’est passé sinon cette

peur sera toujours là."



Les élèves ont ensuite été formés à la préparation et à la pratique d’entretiens ainsi qu' à la récolte de témoignages oraux sur des sujets sensibles. Les différents aspects à aborder lors de l'entrevue ont été entraperçue, la méthodologie à adopter pour la préparation du questionnaire et la façon de mener une entrevue ont été expliquées, et les élèves ont appris à utiliser l'enregistreur-audio numérique, et à archiver les documents.



Les formateurs ont souligné que l'objectif était de recueillir le côté "humain" des histoires ; histoires que leurs proches aînés ont vécu, sans nécessairement en parler à la maison. Les étudiants seraient alors chargés de créer quelque chose d'entièrement nouveau: une archive de l'histoire vécue au cours des conflits au Liban. Ils étaient aussi encouragés à réfléchir sur les différentes façons d'utiliser la matière qu'ils seraient en train de créer, et, au-delà des processus de mise en place d’archives, sur la façon dont ils pourraient en faire usage. Les enseignants ont également été encouragés à faire de même, et à penser la façon dont ce projet pourrait intervenir dans leurs institutions afin d’être partagé avec un plus grand nombre d'étudiants.

**Add Logos**

Ce site électronique a été élaborée avec l’aide de l’Union Européenne et l'Ambassade de Suisse au Liban . Le contenu de ce site électronique ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de celui de l’Union Européenne l'Ambassade de Su

© Badna Naaref, 2011 - Design by [Mind the gap](http://www.badnanaaref.org/site/public/) - Development: [Multiframes](http://www.multiframes.com)

**Sessions de formations**

Formation des enseignants

Le 19 Février 2011, dans les bureaux du CEMAM de l'Université Saint Joseph   
Le 19 Février 2011, une formation a été organisé pour les enseignants qui se sont portés volontaires pour participer à ce projet. Au total, 12 écoles étaient représentées.

-----------------------------------------------------------------------------------------------------

Monsieur Piers Pigou, membre du South Africa Historical Archive (SAHA), spécialiste en techniques d'histoire orale, a été invité en Afrique du Sud afin de passer une semaine avec les futurs formateurs pour fournir conseils et méthodes sur le contenu des formations des enseignants et des étudiants.

Monsieur Pigou a donné un aperçu global de l'histoire orale, et a examiné les diverses problématiques liées à ses buts, son déroulement et sa pratique. Il a souligné que ce projet inscrit sa dynamique dans un processus à plus long terme, et que les enseignants étaient eux-mêmes le moteur principal dans ce processus. Il a rappelé que toutes les sociétés, à un moment ou un autre, ont dû faire face à leur passé, et que cette démarche est particulièrement importante pour les sociétés qui émergent de périodes de conflit.



Le Père Granian a ensuite poursuivit la discussion en parlant de son livre *Un Arménien en des temps incertains*; un recueil de mémoire se déroulant entre les années 1973 et 1983. Il a essentiellement parlé de l'impact de la guerre et de ses violences sur la communauté arménienne, et de la manière dont la communauté a survécu à cette autre période traumatisante de son histoire.

Après ces deux présentations, un court-métrage a été projeté afin de faire partager l'un des projets de SAHA, "History Face to Face", qui montrait aux enseignants qu’un projet très similaire avait déjà été réalisé à Johannesburg. Ce projet visait à encourager de jeunes élèves à recueillir des témoignages d'histoire orale sur la période de l'apartheid. Le film montre les témoignages de ces étudiants, les explications de leurs enseignants, et la façon dont ce projet a été intégré dans un programme beaucoup plus vaste de commémoration autour de

la période de l'apartheid.

Pendant les formations, les enseignants ont souvent exprimé l’opinion que le passé devait être abordé, que leurs élèves témoignaient d’une grande curiosité concernant leur histoire récente, alors qu’ils manquaient, en tant qu'éducateurs, de méthodes et d’outils pour la leur enseigner.

Un enseignant a déclaré: "ce projet est très important, très complexe. Nous avons un problème dans notre histoire, tous les livres d'histoire ne font pas état de l'identité libanaise, de la nation libanaise."



Un autre a déclaré: "Dans les écoles, on joue l'autruche. Nous devons ouvrir les plaies, car elles sont ouvertes de toute façon. Ne prétendons pas que cela ne s'est jamais produit. Toute cette mémoire collective, les élèves l’ignorent. C'est ainsi que, au Liban, l’histoire se répète sans cesse."

La discussion qui a suivi a permis d'examiner les thèmes qui doivent être abordés dans le questionnaire, l’organisation du projet et sa mise en œuvre auprès des élèves tout comme les moyens possibles d'accompagnement des étudiants tout au long du projet...

**Add Logos**

Ce site électronique a été élaborée avec l’aide de l’Union Européenne et l'Ambassade de Suisse au Liban . Le contenu de ce site électronique ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de celui de l’Union Européenne l'Ambassade de Su

© Badna Naaref, 2011 - Design by [Mind the gap](http://www.badnanaaref.org/site/public/) - Development: [Multiframes](http://www.multiframes.com)

**Badna Naaref...**

Profiles des enseignants | Profiles des étudiants | [Ecoles participantes](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/testimonies-school/3) | [Interviews](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/transcription/3)

**Agnese Harfouch**

**Ecole**: Collège Français Protestant, **Matières enseignées :** Histoire-Géographie, E.C.J.S, **Classes enseignées :** Premières secondaires, premières intermédiaires

**Evaluation du projet**

Ce projet était très motivant pour les étudiants. Je crois qu’il est nécessaire que chaque jeune Libanais puisse pleinement vivre le citoyenneté dans leur pays.

**Atef Eid**

**Ecole:** Collège du Sacré-Cœur - Gemmayzé**, Matières enseignées:** Histoire-Géographie et Civisme**, Classes enseignées:** 2 et 3AS

**Evaluation du projet**

Très bon, d'une part parce que c’est la première tentative du genre pour archiver la guerre du Liban et la documenter par des informations et des photos, pour ceux qui les ont collectées. Les informations transmis aux par élèves par les interviewés sont celles d’une mémoire  collective sans distorsion. Ce projet a aussi permis aux élèves d'apprendre à connaître les chapitres d’une guerre dont ils n'ont pas souffert directement.

**Imane Saïd Abou Chahine**

**Ecole :** Lycée Choueifat, **Matières enseignées**: éducation civique, **Classes enseignées :** tout le lycée

**Evaluation du projet**

Ce projet dévoile clairement les souffrances quotidiennes subis pendant la guerre civile libanaise. Cela nous a permis de mettre le doigt sur les atrocités de la guerre, de prendre la mesure de leurs impacts et de tirer les leçons du passé afin de ne pas répéter les mêmes erreurs.

J’espère sincèrement que de tel projet seront mis en œuvre dans les autres établissements scolaires du Liban.

**Jamilé Kassab**

**Ecole:** Lycée officiel Sinn- el- Fil**, Matières enseignées:** Histoire, Géographie, civisme**, Classes enseignées:** Classes secondaires

**Evaluation du projet**

Ce travail revêt une importance capitale pour attirer l’attention des élèves sur problèmes sociaux et humanitaires engendrés par la guerre, problèmes qui offrent un modèle commun à toutes les régions libanaises, au niveau de toutes les factions politiques. Une grande partie des citoyens libanais ont refusé de parler de ces problèmes, soit parce qu’ils étaient amèrement déçus par les résultats escomptés après tant de sacrifices, soit parce qu’ils n’ont pas voulu ranimer de douloureux souvenirs.

J’espère que ce projet aura une suite et qu’il engagera, afin d’atteindre les buts escomptés, un plus grand nombre d’écoles.

**Joseph Bou Abdo**

**Ecole**: Lycée Kevork Harboyan**, matières enseignées :** Histoire, **Classes enseignées :** Seconde

**Evaluation du projet**

Ce projet a montré aux étudiants l’importance de leur histoire. Il leur a appris à tirer des enseignements des erreurs du passé et leur a permis de mesurer le poids de cette période douloureuse du Liban.

**Mounira Wehbi**

**Ecole:** Lycée Officiel des garçons Ras El Nabeh, **Matières enseignées:** Sociologie**, Classes enseignées:** Seconde – Bac 1 – Bac 2 (S – E)

**Evaluation du projet**

Dans l’ensemble le projet est bon. Il met l’accent sur une période de notre histoire contemporaine qui est la guerre civile dont il faut tirer des leçons pour ne pas retomber dans l’erreur. Avoir fait participer les adolescents s’est avéré efficace ; leur participation au projet les a conduit à se rendre compte des aléas de la guerre et à réfléchir sur les possibilités d’un avenir meilleur.

**Myrna Habre**

**Ecole:** Notre Dame de Jamhour, **Matières enseignée:** Histoire-Géographie**, Classes enseignées:** Seconde et Première

**Evaluation du projet**

Très important projet de sensibilisation sur les dangers et les méfaits de la guerre- initiative très importante, permettant aux jeunes de comprendre qu’est-ce qu’une guerre civile ! (vécue au quotidien) !

D’un autre côté, ce projet a permis à deux générations de communiquer entre elles- Pour une fois, ce sont les jeunes qui sont amenés à écouter les problèmes, les malheurs des grands !

**Olga Farhat**

**Ecole:** Lycée Officiel des jeunes Filles- Furn-el-Chebbak, **Matières enseignées:** Education civique**, Classes enseignées:** Seconde littéraire et scientifique, terminale toutes sections.

**Evaluation du projet**

J'ai beaucoup aimé ce projet parce qu'il traite de la mémoire sociale de la  guerre civile; mémoire à laquelle il n’a pas été donné de s’exprimer, bien qu’elle soit commune à tous les libanais. Peut-être pourrons-nous faire bénéficier les générations d’aujourd’hui de l’expérience des tragédies du passé; peut-être que ce projet pourra contribuer à éviter la répétition des schémas d’un passé dont les douleurs demeurent ancrées dans la mémoire de la majorité des libanais.

**Raymonde Boulos**

**Ecole:** Lycée des filles de la Charité d’Achrafieh, **Matières enseignées:** Histoire, **Classes enseignées:** EB9-1S-2S-3S

**Evaluation du projet**

Ce projet sur la guerre civile libanaise (1975-1990) mené par les 1S et par les 2S s’est révélé être très constructif. Les étudiants ont récolté des informations sur cette guerre auprès de leurs proches et ont ainsi découvert les conséquences économiques et sociales terribles de la guerre. Il est extrêmement important que la nouvelle génération soit familiarisée avec de tels faits car ils donnent des “leçons” sur les impacts sérieux de la guerre.

**Siham Salloum**

**Ecole:** Mesrobian – High School**, Matières enseignées:** Histoire et Géographie**, Classes enseignées:** Complémentaires et secondaires- EB7 à ES3

**Evaluation du projet**

C’est un bon projet et mes élèves ont aimé le travailler. Je pense aussi que le travail a pris du temps car nous n’avions pas l’expérience de ce genre de travail.

**Souad Al-Mokdad**

**Ecole:** Lycée Amilieh, **Matières enseignées**: Sciences sociales, Classes enseignés: Cycle secondaire

**Evaluation du projet**  
Ce projet tire son importance du fait qu'il recueille des informations sur la vie quotidienne des gens ordinaires tout au long de la guerre, un aspect que les livres d'histoire omettent toute référence à. Le projet revisite la mémoire de la guerre en vue d'éviter les erreurs du passé. http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

**Thérèse Al-Amil**

**Ecole:** Ecole officielle d'Achrafieh pour les filles, **Matières enseignées**: Sciences sociales, **Classes enseignées:** Classes secondaires

**Evaluation du projet**  
Ce projet tire son importance du fait qu'il recueille des informations sur la vie quotidienne des gens ordinaires tout au long de la guerre, un aspect que les livres d'histoire omettent toute référence à. Le projet revisite la mémoire de la guerre en vue d'éviter les erreurs du passé

**Add Logos**

Ce site électronique a été élaborée avec l’aide de l’Union Européenne et l'Ambassade de Suisse au Liban . Le contenu de ce site électronique ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de celui de l’Union Européenne l'Ambassade de Su

© Badna Naaref, 2011 - Design by [Mind the gap](http://www.badnanaaref.org/site/public/) - Development: [Multiframes](http://www.multiframes.com)

**Badna Naaref...**

Profiles des enseignants | Profiles des étudiants | [Ecoles participantes](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/testimonies-school/3) | [Interviews](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/transcription/3)

**Abbas Baydoun**

**Ecole:** Lycée Amilieh, **Classe:** S1 (Seconde)  
  
**Evaluation du projet**   
Pour commencer, ce projet est utile à l’ensemble de la société. Il a en plus une caractère éducatif.  
Même si son impact est limité a de petits groupes d’individus, son but est de rapprocher les communautés religieuses pour éviter une nouvelle guerre civile. Son autre objectif est aussi de nous enseigner, nous autres les élèves et moi en particulier, sur cette période importante de notre histoire.

**Ali Rabah**

**Ecole**: Lycée Amilieh, **Classe:** S2  
  
**Evaluation du projet**  
C’est un projet majeur pour dire aux générations futures les tragédies des situations de guerre et d’après-guerre afin qu’ils puissent comprendre le sens du pardon et de la réconciliation pour éviter de répéter les mêmes erreurs. Je suis convaincu qu’il faut le poursuivre jusqu’au bout (par un livre d’histoire et un programme d’éducation civique par exemple) pour expliquer a nos enfants la réalité de notre passé.

**Anthony Al Lakkis**

**Ecole** : Notre Dame de Jamhour: **Classe:** Seconde  
  
**Evaluation du projet**   
Projet très intéressant, favorisant le dialogue intergénérationnel et stimulant le sens des responsabilités. Il permet d’attirer l’attention sur les conséquences désastreuses de la guerre et de tirer des leçons des erreurs du passé.

**Boghos Kechichian**

**Ecole**: Lycée Mesrobian, **Classe:** Seconde   
 **Evaluation du projet**  
A mon avis, ce projet est bon pour nous et pour les générations futures ; il s’agit de ne pas oublier l’histoire contemporaine du Liban.

**Carine Abou Assayli**

**Ecole**: Lycée Achrafieh pour les filles, **Classe:** S2

**Evaluation du projet**   
Un projet important pour la connaissance qu’il apporte comme pour l’expérience qu’il représente.  
Il nous renseigne sur des événements dont nous ignorions tout. Il nous pousse à revisiter le passé pour comprendre le présent, car les événements du passé semblent continuer a se répéter … Il nous permet de tirer les leçons des guerres libanaises. Un projet en tout cas indispensable pour la mémoire.

**Christina Mohammad Khalil**

**Ecole**: Lycée officiel de Choueifat, **Classe:** S2 Scientifique  
  
**Evaluation du projet**  
J’ai choisi de participer à ce projet sur la guerre civile parce que le sujet de la guerre est une réalité qui englobe tous les problèmes rencontrés par l’homme durant un conflit. Tout s’est bien passé sur le plan de la collecte des informations comme sur celui de la recherche de personnes qui ont vécu la guerre et ses horreurs. De plus, j’étais la coordinatrice de ce projet au niveau de mon lycée, don cela ma particulièrement plus. Je peux dire que le travail réalisé fut un succès et que les informations recueillis sont fiables et précises. Au final, elles montrent l’horreur de la guerre et poussent à œuvrer pour l’éviter.

**Christine Bekarian**

**Ecole**: Lycée Mesrobian, **Classe:** Seconde- ES1  
  
**Evaluation du projet**  
C’était une bonne expérience que de pouvoir participer à un tel projet. Il m’a permis de faire un retour dans le temps et de découvrir le vécu de mes parents durant la guerre. Toutefois, il a été difficile de les faire parler, je devais continuellement poser des questions. J’ai aimé à la fois le projet et le fait d’y participer.

|  |
| --- |
|  |

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif**Drucilla Tabari**

**Ecole:** Lycée Achrafieh pour les filles, **Classe:** S2  
  
**Evaluation du projet**  
J’ai aimé ce projet pour toutes les connaissances et pour l’expérience qu’il m’a apporte. Il m’a motivée pour m’engager dans des projets similaires.

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

|  |
| --- |
|  |

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif**Elias Chiti**

**Ecole:** Collège du Sacré-Cœur - Gemmayzé, **Classe:** Deuxième année du secondaire   
  
**Evaluation du projet**   
Le projet a ete fructueux car il a donne l’opportunité à tous les jeunes de prendre conscience de l’amertume et des inconvénients qu’a pu entrainer la guerre civile.

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif**Fadi Chaccour**

**Ecole:** Lycée Officiel Sinn-el- Fil, **Classe:** Seconde  
  
**Evaluation du projet**   
Ce projet une histoire en soi. Il a réveillé en moi le nationalisme et m'a rendu curieux sur l’identité de mes ancêtres et sur les erreurs qu’ils ont commis. Il n’est pas possible de transcrire ce que ce projet a représente pour moi. Son impact immédiat fut en tout cas de ne pas commettre les mêmes fautes que mon père et mon grand-père ...

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

**Fatima Majed**

**Ecole:** Lycée Amilieh pour les filles

**George Salloum**

**Ecole:** Lycée officiel Sinn-el-Fil, **Classe:** Seconde  
  
**Evaluation du projet**  
A mon avis, le projet « histoire parlée ou orale » est une idée parfaite pour clarifier les raisons ambigües qui ont causé la guerre. Nos générations n’ont aucune idée de ce qui s’est objectivement passé. Ce projet sert à identifier le « juste ».

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

**Georges Khalil**

**Ecole:** Collège Notre-Dame de Jamhour, **Classe:** Seconde 5  
  
**Evaluation du projet**  
Les gens tentent de fuir le passé et refusent de répondre à certaines questions.

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

**Gianna Jaafar**

**Ecole:** Collège Protestant Français: **Classe:** Seconde  
  
**Evaluation du projet**   
J’ai trouvé ce projet intéressant. J’ai découvert des informations dont j’ignorais l’existence, mieux perçu les conséquences de la guerre sur le peuple et j’ai constaté que, en fin de compte, dans la guerre tout le monde est perdant. Ce projet peut être utile pour les générations à venir.

**Grégoire Yeterian**

**Ecole:** Collège Notre-Dame de Jamhour, **Classe:** Seconde  
  
**Evaluation du projet**  
Le projet a été une expérience très enrichissante. D’une part, il m’a permis d’avoir une vision claire de la guerre civile libanaise à travers les témoignages de mes proches. D’autre part, il a forgé en moi une conviction profonde : celle de rejeter la guerre.

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif**Greta Chalhoub**

**Ecole:** Ecole Secondaire des filles de la Charité, **Classe:** Première année du secondaire  
  
**Evaluation du projet**   
En effet, ce projet a été très important: il a aidé a développer ma personnalité et à m’épanouir dans ma personne grâce à la mise en œuvre de pratiques d’actions collectives. Dans la pédagogie du projet, l’idée centrale était de mobiliser l’ensemble des capacités des élèves.

**Hassan Safsouf**

**Ecole:** Lycée Officiel des garçons Ras El Nabeh, **Classe:** Seconde  
  
**Evaluation du projet**  
Ce projet revêt une grande importance. Il permet d’une part de connaitre les circonstances de la vie quotidienne durant la période de la guerre et d’autre part de pousser les adolescents au dialogue autour de la guerre civile.  
De plus, le projet nous a appris a interviewer des gens plus âgés qui possèdent la connaissance du passé.

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

**http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gifIbrahim Khawli**

**Ecole:** Lycée Officiel des garçons Ras El Nabeh, **Classe:** Seconde  
  
**Evaluation du projet**   
J’ai aimé ce projet pour son impact sur ma façon de penser et sur mes connaissances. J’ai acquis reçu grâce des orientations nouvelles sur la guerre civile au Liban. J’ai appris à connaitre des personnes qui ont vécu la guerre et qui en sont arrivées à la conclusion « que personne ne gagne après les guerres ». Le projet est beau, car il doit guider les générations vers un avenir plus lumineux. Selon moi, il devrait être mis en œuvre dans toutes les écoles du Liban.

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

**Jad Raphael**

**Ecole:** Collège Notre-Dame de Jamhour, **Classe:** Seconde 6  
  
**Evaluation du projet**   
Ce projet m’a permis d’en apprendre plus sur la guerre. Avant d’y participer, j’avais une idée vague de la guerre et j’étais plein de préjuges a son sujet. Je sous estimais les évènements vécus par les générations de la guerre.

**Jeff Azzam**

**Ecole :** Collège Notre-Dame de Jamhour, **Classe :** Seconde  
  
**Evaluation du projet**  
Personnellement, je trouve que ce projet est intéressant et qu’il aurait du être mis en œuvre depuis longtemps. Il est temps que notre génération ait une idée objective de l’histoire contemporaine du Liban.

**Joe Djabrayan**

**Ecole:** Lycée Kevork Harboyan, **Classe:** Classe 10

**Karim al Moussin**

**Ecole :** Collège Notre-Dame de Jamhour, **Classe :** Seconde  
  
**Evaluation du projet**   
Le projet a été une expérience très enrichissante et bénéfique. Les entrevues avec les proches et leurs témoignages étaient très intéressants et touchants.

**Karim Zgheib**

**Ecole :** Collège Notre-Dame de Jamhou, r, **Classe :** Seconde  
  
**Evaluation du projet**  
Le projet était très intéressant surtout durant les entretiens. Je suis curieux de savoir ce qu’il va devenir.

**Khouloud Naim**

**Ecole**: Lycée officiel de Choueifat, **Classe :** S2- littéraire  
  
**Evaluation du projet**  
Travail passionnant en dépit des réticences rencontrées chez ceux qui ont participé a la guerre et ont combattu au profit de partis politiques. Je trouve des que ce projet a des côtés positifs et pionniers car nous avons tires profit des informations données par ceux qui ont accepté de nous parler.

**Mahmoud Jawad**

**Ecole :** Lycée Officiel pour garçons de Ras El Nabeh, **Classe :** Seconde  
  
**Evaluation du projet**  
Le projet (guerre civile) est un projet d’intérêt national car tous libanais ont été touchés par la guerre civile et qu’une grande partie d’entre eux en subit encore aujourd’hui ses conséquences. Je suis heureux d’avoir pris - une petite part- a la réalisation de ce projet.

**Marc Mashriky**

**Ecole :** Lycée Officiel de Sinn-el-Fil, **Classe :** Seconde  
  
**Evaluation du projet**  
Cette expérience était nouvelle et excitante. Le sujet est sensible car le Liban n’a pas entièrement referme les blessures de la guerre de 1975. J’ai eu le privilège de participer à cette activité, j’ai fait des interviews qui- je crois- vont montrer une « parcelle de vérité » concernant la guerre et ses conséquences.

**Maria Karakeh**

**Ecole :** Lycée Officiel pour filles de Furn-el-Chebbak, **Classe :** Première littéraire  
 **Evaluation du projet**   
La guerre a entrainé le démembrement de la société et notre patrie fut menacée de disparition. Ce projet m’a permis de m’informer sur la vie quotidienne des gens durant la guerre. Il m’a plu, car nous nous sommes intéressés aux aspects sociaux et non à la dimension politique du conflit. Au bout du compte, je me pose encore une question : allons-nous enfin un jour connaitre une unité que les conflits ne pourraient ébranler.

**Marie Thérèse Mansour**

**Ecole :** Collège du Sacré-Cœur – Gemmayzé, **Classe :** deuxième année du secondaire   
  
**Evaluation du projet**   
J'ai participé au projet parce qu'il m'a permis de m’informer sur la période de la guerre. Le but de ce projet est de montrer l'importance des informations qu’il donne pour ne pas retomber dans les mêmes erreurs.

**Maroun Saber**

**Ecole**: Collège Notre-Dame de Jamhour, **Classe :** Seconde 5  
  
**Evaluation du projet**   
Il est important de savoir d’où l’on vient pour savoir où l’on va. C’est pour cela que j’ai senti que cette recherche va nous aider à éclaircir les problèmes.

**Nareg Gergian**

**Ecole**: Lycée Mesrobian**, Classe :** Seconde- ES1  
  
**Evaluation du projet**  
Une bonne et nouvelle expérience de communication entre la génération qui a vécu la guerre civile au Liban et notre génération actuelle qui œuvre pour le dialogue entre les communautés et pour la cohabitation et la paix au Liban.

**Nour Hajjar**

**Ecole :** Notre-Dame de Jamhour, **Classe :** Seconde  
  
**Evaluation du projet**   
Le projet était très intéressant. Il m’a permis de dialoguer avec mon entourage à propos de la guerre. Ça m’a aussi aidé à faire la connaissance de la partie « cachée » de mon histoire personnelle et de celle de mon pays. Cela m’a aidé à (mieux) me comporter avec des gens plus âgés.

**Perla Darazi**

**Ecole :** Ecole Secondaire des filles de la Charité d’Achrafieh, **Classe :** 2S SC A  
 **Evaluation du projet**  
C’est un projet historique intéressant qui nous a permis, nous les jeunes, de connaitre l’histoire de notre pays et celle de la guerre. Ainsi, par la suite, nous pourrons trouver des solutions pour ne plus répéter les mêmes erreurs.

**Racha Abou Karam**

**Ecole :** Lycée Officiel pour filles de Furn-el-Chebbak, **Classe :** Première scientifique   
  
**Evaluation du projet**  
Tout ce que je savais à propos de la guerre civile au Liban concernait la situation politique et militaire. J’ignorais tout de la vie quotidienne des gens ordinaires; de ceux qui n’avaient rien à voir ni avec la politique ni avec les batailles.  
Ce projet m’a permis de m’informer sur l’aspect social de la guerre et sur la vie quotidienne des gens. Il m’a permis d’écouter les histoires des libanais qui ont eu, pour la première fois peut être, l’occasion de se remémorer les bons et mauvais moments de leurs vécus durant la guerre.

**Rana Khadra**

**Ecole :** Lycée Officiel pour filles de Furn-el-Chebbak, **Classe :** Première littéraire  
 **Evaluation du projet**  
C’était une des plus belles expériences de ma vie. J’ai appris que la guerre avait été était dure pour l’ensemble des Libanais et non seulement pour mon village, ma famille et ma communauté. Ce projet m’a poussé à remettre en cause le fanatisme et à œuvrer pour la paix; il m’a aussi aidé à tolérer les divergences des points de vue.

**Reina Kassem Youssef**

**Ecole :** Collège du Sacré-Cœur – Gemmayzé, **Classe :** deuxième année du secondaire  
  
**Evaluation du projet**  
Les entretiens que j’ai eu avec plusieurs personnes qui ont connu la guerre au Liban m’ont encouragés à lutter pour une paix durable basée sur le refus total et inconditionnel du confessionnalisme. En réalité, ce dernier est la mère de tous les vices politiques et sociaux. Je pense que notre salut et nos visions futures pour une démocratie saine doivent reposer sur un courant intellectuel adoptant la laïcité comme une carte de route pour un Liban meilleur.

**Rim Fayad**

**Ecole :** Lycée Officiel pour filles de Furn-el-Chebbak, **Classe :** Première scientifique  
  
**Evaluation du projet**   
Ce projet m’a permis de collecter des informations dont j’ignorais tout. Il m’a notamment octroyé la possibilité de connaitre l’aspect social de la guerre alors que tout le monde ne s’intéresse qu’à sa dimension politique. Il m’a aussi permis de communiquer avec les autres et de m’informer sur une tranche douloureuse de leur vie.

**Rita Abou Zeid**

**Ecole :** Ecole Secondaire des filles de la Charité, **Classe :** Seconde  
  
**Evaluation du projet**   
un projet unique, très intéressant, original et a but éducatif. Il nous a permis, a nous, la nouvelle génération, de partager avec nos parents et grands parents un peu de leur souffrance causée par la guerre. En outre, grâce aux entretiens que l’on faisait, on a pénétré le monde du journalisme, que personnellement je n’aime pas, mais qui était une expérience nouvelle, ce qui était enrichissant.

**Sandra Bou Chayah**

**Ecole**: Lycée officiel de Choueifat, **Classe :** S2- Sciences économiques et sociales   
 **Evaluation du projet**  
Projet important. J’aimerais le poursuivre avec les autres participants pour comparer les données collectées. Il incite à la modération et à la réflexion car « la guerre n’est pas un jeu ».

**Sarine Tchobanian**

**Ecole :** Lycée Kevork Harboyan, **Classe :** Classe 10

**Saskia Adaimé**

**Ecole :** Collège Notre-Dame de Jamhour, **Classe :** Seconde 6  
 **Evaluation du projet**  
Expérience très enrichissante qui dévoile un nouvel aspect de la guerre que l’on ignorait.

**Simon Manoukian**

**Ecole: Lycée Kevork Harboyan**, **Classe :** Classe 10

**Stéphanie Mourad**

**Ecole :** Lycée Amilieh pour filles, **Classe :** S2  
  
**Evaluation sur le projet**  
Je considère que ce projet est une prise de conscience pour les jeunes libanais ; il vide les cœurs alourdis par la mémoire de la guerre et efface les images d’horreur ancrées dans cette mémoire. Je l’ai d’autant plus apprécie que j’ai rencontré des personnes qui, comme moi, veulent la paix et l’unité entre les Libanais car nous sommes tous les fils d’un même pays : le Liban.

**Traicy Khazrik**

**Ecole :** Lycée Mesrobian**,** **Classe :** Seconde-ES1   
  
**Evaluation du projet**  
J’étais la première à lever le doigt pour participer à ce projet et j’en suis très heureuse. J’espère qu’il atteindra son but.

**Yara Aoun**

**Ecole :** Ecole Secondaire des filles de la Charité, **Classe :** 2S  
 **Evaluation du projet**   
Le projet nous a ouvert les yeux sur la tragédie que peut laisser la guerre derrière elle. Alors, il faut l’empêcher avant qu’elle ne détruise notre futur et notre vie.

**Add Logos**

Ce site électronique a été élaborée avec l’aide de l’Union Européenne et l'Ambassade de Suisse au Liban . Le contenu de ce site électronique ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de celui de l’Union Européenne l'Ambassade de Su

© Badna Naaref, 2011 - Design by [Mind the gap](http://www.badnanaaref.org/site/public/) - Development: [Multiframes](http://www.multiframes.com)

|  |
| --- |
|  |

**Badna Naaref...**

Profiles des enseignants | Profiles des étudiants | [Ecoles participantes](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/testimonies-school/3) | [Interviews](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/transcription/3)

**(not ordered)**

**Collège Sacré-Cœur - Gemmayzé (Frères Gemayzé)**

**Nom officiel de l’école**

Collège Sacré-Cœur - Gemmayzé (Frères Gemayzé)

**Public/Privée**

Privée

**Date de fondation**

1894

**Adresse**

Beyrouth – Gemmayzé Rue Gouraud

**Langues enseignées**

Arabe, Français, Anglais, Allemand et Italien

**Diplômes**

Brevet et Bac 2eme partie

**Directeur actuel**

Fr Habib Zreiby

**Collège Notre-Dame de Jamhour**

**Nom officiel de l’école**

Collège Notre-Dame de Jamhour

**Public/Privée**

Privée

**Date de fondation**

1953

**Adresse**

Route de Damas - Jamhour

**Langues enseignées**

Arabe – Français - Anglais

**Diplômes**

Baccalauréat libanais - Baccalauréat français

**Directeur actuel**

R.P. Bruno Sion. S.J

**Lycée Officiel des garçons Ras El Nabeh**

**Nom officiel de l’école**

Lycée Officiel des garçons Ras El Nabeh

**Public/Privée**

Publique

**Date de fondation**

1962

**Adresse**

Ras el Nabeh, Rue Mahmasani, Beyrouth

**Langues enseignées**

Arabe - Français

**Diplômes**

Brevet - Baccalauréat

**Directeur actuel**

Mr Riad al Khatib

**Lycée officiel Sinn- el-Fil**

**Nom officiel de l’école**

Lycée officiel Sinn- el-Fil

**Public/Privée**

Publique

**Date de fondation**

11/10/1973

**Adresse**

Sinn- el- Fil. Rue Saydeh

**Langues enseignées**

Arabe-Français-Anglais

**Diplômes**

ES-SV-H

**Directeur actuel**

Mr. Georges Elias

**Collège Mesrobian des Arméniens Catholiques**

**Nom officiel de l’école**

Collège Mesrobian des Arméniens Catholiques

**Public/Privée**

Privée

**Date de création**

1939

**Adresse**

Bourj Hammoud – Rue Arax

**Langues enseignées**

Arménien- Français – Arabe- Anglais

**Diplômes**

Baccalauréat, deuxième partie.

**Directeur actuel**

Grégoire Kaloust

**Lycée Officiel des jeunes Filles- Furn-el-Chebbak**

**Nom officiel de l’école**

Lycée Officiel des jeunes Filles- Furn-el-Chebbak

**Public/Privée**

Publique

**Date de fondation**

1977

**Adresse**

Ain Al Roumaneh, Boulevard Camille Chamoun, Bâtiment Tayar

**Langues enseignées**

Arabe, français, anglais (2eme langue)

**Diplômes**

Complémentaires et secondaires

**Directeur actuel**

Dolly Zgheib

**Ecoles d'Associations Caritatives Islamiques Amilieh (Lycée Amilieh)**

**Nom officiel de l’école**

Ecoles d'Associations Caritatives Islamiques Amilieh (Lycée Amilieh)

**Public/Privée**

Privée

**Date de fondation**

**Adresse**

**Langues enseignées**

**Diplômes**

**Directeur actuel**

**Lycée Achrafieh pour les filles**

**Nom officiel de l’école**

Lycée Achrafieh pour les filles

**Public/Privée**

Publique

**Date de fondation**

10/11/1972

**Adresse**

Adib Ishac st.-Achrafieh-Beyrouth

**Langues enseignées**

English

**Diplômes**

General science

Life science

Sociology-Economics

**Directeur actuel**

Renée Cattan

**Ecole Secondaire des Filles de la Charité (Azarieh)**

**Nom officiel de l’école**

Ecole Secondaire des Filles de la Charité (Azarieh)

**Public/Privée**

Privée

**Date de fondation**

3/1950

**Adresse**

Achrafieh- Rue Adib Nahas

**Langues enseignées**

Français-Anglais-Arabe

**Diplômes**

Brevet et Baccalauréat

**Directeur actuel**

Sr. Latifée Fayad

**Lycée publique de Choueifat**

**Nom officiel de l’école**

Lycée publique de Choueifat

**Public/Privée**

Publique

**Date de fondation**

11/10/1972

**Adresse**

Choueifat- les émirs- quartier des Kouroum.

**Langues enseignées**

Arabe- Anglais- Français langue secondaire.

**Diplômes**

Baccalauréat toutes sections

**Directeur actuel**

Adnane Fouad Harfouche

**Ecole de Bzommar (Lycée Kevork Harborian)**

**Nom officiel de l’école**

Ecole de Bzommar (Lycée Kevork Harborian)

**Nom d’usage de l’école**

Armenian Catholic K. Harboyan High School

**Public/Privée**

Privée

**Date de fondation**

1986

**Adresse**

Zalka, Zoghbi Street

**Langues enseignées**

Arabe, Arménien, Anglais, Français

**Diplômes**

BAC Socio-Eco

BAC Scientifique (SV)

**Directeur actuel**

Rita Boyadjian

**Collège Protestant Français (Collège Protestant)**

**Nom officiel de l’école**

Collège Protestant Français (Collège Protestant)

**Public/Privée**

Privée

**Date de fondation**

1925

**Adresse**

Qoraitem/Beyrouth

**Langues enseignées**

Français, Arabe, Anglais, Espagnol

**Diplômes**

Baccalauréat français et libanais

**Directeur actuel**

André Servant

**Site Web de l’école**

www.cpf.edu.lb

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

|  |
| --- |
|  |

http://www.badnanaaref.org/site/public/images/spacer.gif

**Badna Naaref...**

Profiles des enseignants | Profiles des étudiants | [Ecoles participantes](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/testimonies-school/3) | [Interviews](http://www.badnanaaref.org/site/index.php/transcription/3)

Afin d'assurer la confidentialité des personnes qui ont accepter de tenir des entretiens audio avec les étudiants participants au projet "Badna Naaref", les textes complets de ces interviews ne seront pas publier sur le site. En échange, des résumés détaillants les thèmes principaux sont publiés.

Pour ceux qui sont intéressés par les entretiens audio complets, n'hésitez pas a contacter UMAM D&R et le Centre d'Etude pour le Monde Arabe Moderne (CEMAM)

--------------------------------------------------------------------------------------------------------

**WFF 1B**

**La grand–mère se souvient d’abord de la solidarité qui prévalait entre voisins :**

**La grand–mère se souvient d’abord de la solidarité qui prévalait entre voisins :** Pendant les bombardements qui sont des moments de grande angoisse  elle allait se " refugier " chez les voisins ou " descendait " avec eux dans les abris. Les gens se refugiaient les uns chez les autres et les uns avec les autres non seulement pour se protéger physiquement, mais aussi pour rechercher dans la solidarité de l’être-ensemble un palliatif à leurs angoisses; un soutien moral.

**Ces relations tout à fait exceptionnelles de voisinage (**elles se sont émoussées après la guerre) **constituent le seul élément positif de la guerre**, témoigne la grand-mère qui raconte sa vie dans un immeuble du quartier de Hamra[[1]](#footnote-1) : "les gens faisaient preuve d’une grande solidarité, chose qu’on ne voit presque plus de nos jours".

**Le choc de la guerre a changé le goût du pain :** Quoiquela famille de la grand-mère n’aie pas été affectée par les pénuries de ravitaillement, la grand-mère se souvient encore " de la très mauvaise qualité de pain " vendu au cours des premiers mois de la guerre, des premières batailles, " des premiers chocs ". Son mari se chargeait de " faire la queue " pour se procurer le pain dont la qualité s’est améliorée, à ses dires, bien plus tard au fur et à mesure de la mise en place de nouvelles chaines de ravitaillement de l’économie de guerre.

**" La cornemuse ", ou le générateur système D:** L’eau arrivait au compte goutte, il fallait la stocker. L’essence manquait, il fallait passer des heures à attendre son tour dans les stations d’essence : " Les voyous du quartier volaient l’essence des voitures, la nuit. Ils l’aspiraient des réservoirs des voitures avec un tuyau ". Aux premiers moments de la guerre, il n’y avait pas encore de générateurs de quartier. Son mari avait bricolé " un groupe électrogène " avec des batteries de camions. Ce groupe était surnommé " la cornemuse " en raison du son qu’il produisait.

**La pénurie a induit de nouveaux modes de consommation : "**Ces arrangements nous ont appris à faire très attention  à l’eau, au courant, à l’essence et au pain ".

**Pour prendre des nouvelles des proches, le téléphone qui fonctionnait encore au début de la guerre, est devenu un " désastre "** **au fur et à mesure que la guerre s’éternisait**. Cependant, les réunions familiales étaient maintenues. Mais pour aller voir les parents il fallait traverser les lignes de démarcation.

**A la merci des combattants la famille traversait le " passage du musée " pour rendre visite aux parents vivant de " l’autre côté** "**: "**Les lignes de démarcations, les barrages, étaient tenus par des enfants de 13 - 14 ans, armés de kalachnikov… " Certains moments de la guerre étaient si durs à supporter qu’il fallait tout simplement quitter sa maison pour des lieux moins exposés ou alors simplement voyager.

**Le traumatisme de la guerre**: Cette période a profondément marqué la grand-mère. Son souvenir demeure insupportable. Aujourd’hui encore, elle préfère vivre dans des endroits " connus " ou familiers et n’ose toujours pas s’aventurer dans " certains secteurs ". Au final, elle pense " qu’il faut faire son possible afin qu’une telle guerre ne recommence plus. Jamais plus".

**Citations**

"Les gens faisaient preuve d’une grande solidarité chose qu’on ne voit presque plus de nos jours".

" Les voyous du quartier volaient l’essence des voitures, la nuit. Ils l’aspiraient des réservoirs des voitures avec un tuyau ".

**"**Les lignes de démarcation, les barrages, étaient tenus par des enfants de 13 - 14 ans, armés de kalachnikov… "

**WFF 1C**

**Déplacement et transfert**

**Déplacement et transfert:** En 1976, sa mère et son père ont été assassinés à Abadiyeh, village d’origine et lieux de résidence de la famille. Elle a 8 ans, son frère aîné 14 ans, sa fratrie se compose de six frères et sœurs. Déplacée de son village d’origine sa famille, ses frères et sœurs ainsi que 4 oncles et leurs familles, s’installe à Beyrouth où elle possède un immeuble.

**La famille proche qui prend en charge les orphelins se regroupe dans un appartement "**de 160 m2 pour 20 personnes ".

**Les voisins sont solidaires du drame de la famille :** Devenu adulte, cette dame, ainsi que ses frères et sœurs font l’objet d’une attention particulière de leur part.

**Durant quinze ans, cette dame vivra dans un espace cerné, restreint, cependant familier et sécurisant car partagé par les " siens ". Toutes ses activités se déroulent dans un périmètre circonscrit** : " l’école était à dix minutes à pied, la boulangerie en face, la station d’essence en bas et l’épicerie au coin… " Au moment d’entreprendre ses études universitaires, l’Université Saint-Joseph, située sur une ligne de démarcation loue l’emplacement de son école pour donner des cours aux étudiant (e)s infirmiers (ère)s et aux étudiant(e)s de médecine. Promue, elle pratiquera son métier d’infirmière et de sage-femme dans les hôpitaux de proximité ; à L’Hôtel Dieu ou à l’Hôpital Rizk. Elle ne traversait quasiment jamais des lignes de démarcation ou passait des barrages.

**Cet espace " cadré " est le lieu d’échanges de bons services entre voisins :** Aussi,pour elle et poursa famille il n’était pas nécessaire de faire la queue pour le pain ou l’essence et encore moins d’attendre que les épiceries soient ravitaillées: " on nous mettait tout de côté en échange d’une place dans l’abri, nous étions le seul immeuble à la ronde à posséder un abri digne de ce nom ". Cet abri, à l’ origine le dépôt d’une librairie, situé au 5ème étage en sous-sol, était bien aménagé.

**La radio, allumée en permanence et la télévision constituaient l’élément principal de la vie dans les abris. Elles permettaient aux gens de prévoir ou d’évaluer le début et la fin des bombardements.** Au rythme des flashs radio ou télé, les gens se préparaient soit à descendre aux abris soit à en remonter pour se doucher, ou encore cuisiner.

**La fréquentation forcée des abris a changé le régime alimentaire des gens,** les sandwichs préparés à la lueur des bougies ont remplacé les plats impossibles à cuisiner et le fameux " sandwich Picon " les diners des enfants. Et même si on avait envie de cuisiner on manquait parfois de légumes.

**Prévoir c’est stocker** : La famille de Mme H. faisait des réserves d’essence, de boîte de conserves, de bougies, de médicaments, de couvertures… ainsi elle ne manquait de rien.

**La guerre dans le même camp:** ce n’est qu’à la fin de la guerre, lors des combats entre " chrétiens " que cette dame expérimente les lignes de démarcation, les barrages, la perte d’amis qui s’est ajoutée à celle de ses parents et le dégoût de la guerre… " Durant la guerre dite d’élimination, entre les chrétiens eux-mêmes, j’ai éprouvé beaucoup de soucis, j’étais dans l’incapacité de joindre mes proches … Dégoutée, je suis partie vivre en France avec mon mari. Je voulais une autre nationalité pour mes enfants. Aujourd’hui ils sont français et ils ont le choix de vivre là où bon leur semble "

**Traumatismes :** Pour cette dame, la guerre n’a pas été vécue de la même façon par tout le monde. Certains dont elle-même " ont plus perdu que d’autres ". Elle considère que cette période a gâché son enfance, son adolescence, voire même ses études universitaires. Aujourd’hui, elle aurait préféré rester en France. Son mari en a décidé autrement. Elle refuse que ses enfants revivent les mêmes épreuves qu’elle. Son passé l’a réellement affectée et quand elle se déplace pour aller dans une autre région de Beyrouth ou du Liban c’est comme si elle allait dans un pays étranger…**.**la guerre est toujours dans la tête.

**Citations :**

" On nous mettait tout de côté en échange d’une place dans l’abri, nous étions le seul immeuble à la ronde à posséder un abri digne de ce nom "

" Durant la guerre dite d’élimination, entre les chrétiens eux-mêmes, j’ai éprouvé beaucoup de soucis, j’étais dans l’incapacité de joindre mes proches … Dégoutée, je suis partie vivre en France avec mon mari. Je voulais une autre nationalité pour mes enfants. Aujourd’hui ils sont français et ils ont le choix de vivre là où bon leur semble "

**WFF 1D**

**Fuite incessante entre Beyrouth et Tyr**

**" La voisine " a étudié l’histoire de l’art et est actuellement mère au foyer. Elle commence son entretien par le souvenir le plus marquant qui est celui d’une fuite incessante entre Beyrouth et Tyr et entre les différentes régions de Beyrouth. Ces " ballotements ", décidés par ses parents et forcés par la guerre avaient pour but, au rythme du déplacement des conflits d’une région à l’autre du Liban, de mettre la famille à l’abri des bombardements :** " J’ai vécu dans les voitures " dit-elle. Toutefois, " à la différence de beaucoup d’autres familles, la sienne " avait le choix ", entre Beyrouth et Tyr, entre " Beyrouth Est " où réside la famille de son père et " Beyrouth Ouest " la famille de sa mère.

**" La voisine " a connu toutes sortes de lignes de démarcations et de frontières : "**Des barrages, des lignes de démarcations, on en traversait pas mal… on traversait aussi des frontières pour arriver à Tyr après l’occupation israélienne ".

**Les passages s’effectuaient de plusieurs manières au gré des possibilités et des conditions de sécurité:** " L’Est et l’Ouest de Beyrouth étaient séparés par une ligne de démarcation…on prenait des Taxis jusqu’à la ligne de démarcation, ensuite on traversait à pied… parfois on pouvait se faufiler discrètement **à** travers des parkings ou par les brèches dans des murs " des immeubles situés sur les lignes " ou encore payer de pots-de-vin pour éviter les dix heures d’attente au passage des lignes…. ". Le pire était, selon elle, " la ligne de démarcation du Sud, véritable frontière tenue par les Israéliens… on courait le risque de rester pris entre les deux cotés et de passer des heures à attendre l’ouverture dans l’un des deux sens, pour rejoindre Tyr ou Beyrouth ". Quand la route côtière était impossible à emprunter la famille rejoignait Tyr, depuis Jounié en bateau, par voie de mer, ou encore par les routes de contournement à travers la montagne.

.

**La gestion des déplacements induisait une " prévoyance " continue : "**contraints de fuir d’un endroit à un autre, sans savoir exactement dans quels lieux nous allions passer la nuit, ma mère avait toujours une valise prête avec de l’alcool pour l’hygiène, des vêtements de rechange, des chemises de nuits, des médicaments, nos papiers,… Etc. et surtout de l’eau potable". Pourl’essence le père " se débrouillait ".

**Et beaucoup " de créativité " pour arriver à prendre et à donner des nouvelles de et à la famille, aux proches et aux amis restés sur place :** si letéléphone ne fonctionnait pas, on envoyait des messages avec des connaissances qui " passaient ", des missives par l’intermédiaire des taxis, ou encore des messages par radio amateur.

**Le " privilège " d’appartenir à plusieurs régions, faisait d’elle une " bête curieuse ", différente: ballottée d’une école à l’autre, d’une région à l’autre elle se sentait être la seule " à connaitre tous les côtés ".** Elle s’évertuait de témoigner, chez les uns et les autres sur les uns et les autres, elle vivait ce que les autres ne vivaient pas. Et elle le vivait bien. Ses parents étaient des personnes qui géraient bien leurs angoisses, son grand-père médecin se chargeait de la santé de la famille et la famille qui était en bons termes avec tout le monde se " débrouillait " pour parer aux pénuries. Pour l’enfant qu’elle était Tyr était synonyme de mer de vacances et d’appartenance et le reste une aventure et une question d’organisation.

**Cette vie a renforcé son instinct de survie**, aujourd’hui, émoussé, à son avis, car " le danger est moins imminent ".

**Cette expérience a aussi renforcée sa tolérance :** " je suis à l’aise partout ".

**Toutefois, la guerre l’a rendue " vulnérable " :** Elle garde de la guerre l’image d’une enfance heureuse, elle est reconnaissante de n’avoir pas été directement touchée en sa personne ni dans celle de ses proches. Toutefois, la guerre lui a laissé une impression d’" attentisme improductif " et les déplacements continus " une impression de déchirement ". On ne pouvait jamais faire des projets et les tenir. L’avenir était laissé au hasard. Cette expérience l’a marquée à jamais, elle l’a rendue " vulnérable ", encore aujourd’hui elle a peur de faire des projets et surtout de croire qu’elle pourra les réaliser.

**Citations :**

**"**Des barrages, des lignes de démarcations on en traversait pas mal… on traversait aussi des frontières pour arriver à Tyr après l’occupation israélienne ".

**"**Contraints de fuir d’un endroit à un autre, sans savoir exactement dans quels lieux nous allions passer la nuit, ma mère avait toujours une valise prête avec de l’alcool pour l’hygiène, des vêtements de rechange, des chemises de nuits, des médicaments, nos papiers,… Etc. et surtout de l’eau potable".

**WFF 3A**

**Elle avait 4 ans quand la guerre a pris fin. En dépit de cela, la guerre a laissé des souvenirs**

**Née en 1986, l’interviewée avait 4 ans quand la guerre a pris fin. En dépit de cela, la guerre semble avoir laissé des souvenirs.** " J’ai les idées un peu floues de ce qui s’est passé avec moi … j’étais très jeune…mais quand même il y a plusieurs épisodes qui m’ont marquée pendant la guerre, pendant ces quatre ans… Je me rappelle j’étais à la garderie juste en face de la maison et quand les bombardements commençaient, ma mère venait me chercher… on restait à la maison, spécialement dans le pallier de l’immeuble parce que c’était l’endroit le moins exposé … je n’avais pas tellement peur, parce que j’étais très jeune et mes parents essayaient autant qu’ils peuvent de ne de ne pas me faire voir qu’ils avaient peur ou qu’il y avait un danger … je me rappelle qu’il n’ y avait pas d’électricité et on prenait notre bain dans un grand sceau… Il n’y avait pas de douche. Dans une casserole, oui, on chauffait de l’eau dans une casserole et on prenait le bain sans douche, parce que il n’y avait pas beaucoup d’eau…on était réunis tous ensemble et il y avait même mes cousins, tes sœurs et tes parents qui étaient chez nous. Donc on était assez nombreux on était tous réunis…Mes parents essayaient pour moi et pour mes frères aussi, ils essayaient de faire un petit anniversaire avec un gâteau, ils invitaient tous les voisins et les cousins …Non ça ne passait pas inaperçu…on fêtait…

**Les images que j’en garde ne sont pas violentes mais pas très ordinaires non plus…**je me rappelle parce que c’était assez, Marquant, oui marquant…

**Je ne peux pas remarquer un impact direct dans ma manière de vivre, ou dans ma psychologie... Peut –être c’est des trucs dans l’inconscient que je ne sais pas analyser. Directement je n’ai pas eu de séquelles "**.

**Citations:**

“On restait à la maison, spécialement dans le pallier de l’immeuble parce que c’était l’endroit le moins exposé "

 " Je me rappelle qu’il n’ y avait pas d’électricité et on prenait notre bain dans un grand sceau… "

**WFF 5A**

**Une région de mixité religieuse et sociale :**

**Ras-Beyrouth, où elle habita les premières années de la guerre, était, pour l’interviewée, une région de mixité religieuse et sociale :** " toutes les religions vivaient ensemble " 

**Cette région de Beyrouth était, aux premiers temps de la guerre,  moins exposée aux bombardements que d’autres quartiers de la ville:** " Tant que les bombardements ne nous touchaient pas, on ne sentait pas tout le temps que c’était dangereux […] à certains moments il y avait des couvre-feux, nous sortions alors la nuit exprès pour voir les chars… "

**Mais, comme partout ailleurs, les habitants de Ras-Beyrouth se sont adaptés à la pénurie d’eau :** " on prenait la douche avec deux litres d’eau […] l’hygiène n’avait pas même priorité qu’aujourd’hui… "

**Le rationnement du courant électrique** : **"** Il y avait les bougies, les lux**".**

**Et le rationnement de l’essence :** La famille s’habituait à circuler à pied. Cette habitude acquise à Ras-Beyrouth s’est maintenue quand la famille a quitté la capitale: " Quand on a quitté Ras Beyrouth on est venu dans une autre région qui n’est pas du tout piétonne […] Mais nous on circulait quand même à pied ".

**Pour le reste, la famille ne manquait de rien : "**Pour la nourriture, on a jamais été à court, beaucoup de gens pensaient à faire des réserves : mais quelles réserves pouvait-on faire quand il y avait autant de coupures de courant…Si ce n’est des boites de conserves ". Faire la queue pour le pain " est aussi devenue une habitude ". Ras-Beyrouth était si privilégié en approvisionnement que " même durant le blocus israélien de Beyrouth en 1982, nous avions le seul supermarché ouvert. Les autres quartiers venaient s’approvisionner chez nous "

**Etudier à la lumière d’une bougie** : Durant la guerre les cours s’arrêtaient à 14h. Quand les établissements scolaires fermaient leurs portes et suspendaient les cours, les enfants ne cachaient pas leur joie : " nous étions contents ! ". Toutefois l’interviewée était studieuse : " Quand on voulait étudier, on allumait une bougie … Moi j’aimais la lecture, même à la lumière d’une bougie ".

**Le passage des lignes de démarcations :** " On passait tout le temps d’Ouest en Est […] C’était ce passage qui était très difficile ".

**Les points de passage changent au gré des batailles**: parfois, c’était le passage dit de " Sodeco " qui était ouvert, parfois celui du " Musée " ou celui du " Ring ". Les passages se faisaient à pied, en taxi service ou en voiture. Pour les véhicules privés de certains privilégiés il y avait " une voie spéciale réservée aux personnalités importantes, tout le monde cherchait un piston pour circuler dans ces lignes là […] Il y avait beaucoup plus de circulation sur ces lignes que dans les lignes normales ". Mais le passage des lignes de démarcations pouvait s’avérer dangereux. Le père de l’interviewée a été kidnappé en passant les lignes " il en à échappé par miracle ". L’interviewée, trop jeune, ne s’est pas rendu compte du kidnapping de son père : " Je me faisais une tartine, j’ai cru qu’il allait au travail […] Je n’ai même pas réalisé, je n’avais alors que 13 ans 14 ans".

**Aujourd’hui, la mère garde une image triste de la guerre** : "On ne savait pas si le Liban allait se relever ou pas". Apres la guerre, elle réalisa combien la vie au Liban est une chance.

**Citations :**  " On a jamais été à cour de nourriture. Beaucoup de gens pensaient à faire des réserves, mais avec quels moyens peur-on faire des réserves quant il y’a autant de coupures de courant ? Si ce n’est avec des boites de conserves ".

" Quand on voulait étudier, on allumait une bougie … Moi j’aimais la lecture, même à la lumière d’une bougie ".

**WFF 5B**

**Le père évoque d’abord la fermeture de son école et les cours qu’il suivait à la télévision** :

**Le père évoque d’abord la fermeture de son école et les cours qu’il suivait à la télévision** : Quand la guerre a commencé, les cours ont été suspendus. Le père, alors en classe de seconde, poursuit ses études par l’entremise de la télévision. " On donnait des cours à la télé ".

**A Beyrouth, la famille possédait un appartement dans les quartiers exposés, leur quotidien était différent de celui des autres quartiers de la ville en retrait " des lignes de front " :** L’appartement, à proximité " de la ligne chaude " était exposé, au quotidien, aux bombardements et aux tirs : "  toutes les nuits je les entendais… à la radio on disait que la situation était calme , seules quelques escarmouches étaient enregistrées sur la ligne de front…ces escarmouches c’était chez moi…à deux pas du lit où je tentais de dormir… "

**S’abriter durant les bombardements tenait du hasard et de l’illusion:** A la maison l’endroit le plus sûr pour s’abriter c’était le corridor en face de la salle de bain. " On devait rester là-bas parce qu’on avait deux murs et même pas deux murs parce qu’il y avait les toilettes aussi […] Et on pensait qu’ c’était l’endroit le plus sûr ". Lorsque les bombardements s’intensifiaient la famille se déplaçait vers les régions de Ghosta, Faraya ou Jounié, régions à l’abri des bombardements. Mais les distances étaient longues, " on ne pouvait pas faire cette route chaque jour… et puis l’appartement de Beyrouth était quand-même central ".

**Evoluant dans une même région le père n’a réellement fait l’expérience des barrages, des lignes de démarcation et des pénuries qu’a la fin de la guerre lorsque le conflit armé a opposé des protagonistes du même camp.** Durant cette " guerre " il a du passer les lignes de démarcations mais pas " la grande ligne de démarcation Beyrouth-Est-Ouest … mais les lignes de démarcation qu’il y a eu après souvent on a eu à les passer ". Pendant ces périodes d’affrontement la nourriture manquait et la famille mangeait " ce qui se présentait à la maison… je me rappelle la dernière guerre, on a du vivre sans viande ni légumes, il n’y avait rien, tout était fermé. On mangeait seulement ce qui se présentait à la maison ", raconte le père.

**Mais, selon lui, la priorité n’était pas de manger, mais de survivre :** Ilse souvient avoir transporté sa mère gravement malade en ambulance " d’hôpital en hôpital, de lignes de démarcations en lignes de démarcations… ".

**Durant ces événements les communications étaient assurées par la Croix-Rouge :** Les lignes téléphoniques étaient mortes. Le père avait plusieurs amis qui travaillaient à la Croix-Rouge. Les volontaires de la Croix-Rouge étaient présents dans toutes les régions et utilisaient des téléphones sans fils. Ils servaient d’intermédiaires entre les gens.

**Durant la guerre, la vie avait un gout particulier, intense " Parce qu’on sentait que chaque jour on fuyait la mort ". Mais, cette intensité ne protège pas des traumatismes et n’aide pas au développement du pays et de son " peuple ".** Le père évoque ses amis morts, ceux qui ont émigré, ceux qui sont devenus dépendant des drogues et ceux qui sont désormais malades psychologiquement. Il fait remarquer que la guerre a changé la moralité et les mœurs : "  Il n’y a plus de mœurs comme il faut a cause de la guerre  […] Les gens pensent que tout est permis, qu’ils peuvent faire ce qu’ils veulent et ca ce n’est pas… permis ". Marqué par la guerre, il souhaite aujourd’hui " que personne n’ait plus à faire cette expérience ". Et conclut : " la violence ne peut régler les conflits "

**Citations:** " Toutes les nuits je les entendais… à la radio on disait que la situation était calme , seules quelques escarmouches étaient enregistrées sur la ligne de front…ces escarmouches c’était chez moi…à deux pas du lit où je tentais de dormir…"

"  Il n’y a plus de mœurs comme il faut a cause de la guerre  […] Les gens pensent que tout est permis, qu’ils peuvent faire ce qu’ils veulent et ca ce n’est pas permis "

" La violence ne peut régler les conflits "

**WFF 5C**

**Changement de travail et de domicile :**

**Changement de travail et de domicile :** Aux alentours des années 1989-1990, le grand père industriel et propriétaire d’usine, quitte le Liban pour fonder une nouvelle entreprise au Canada. Son usine ne marchait pas comme il le voulait, les conditions de travail étaient devenues insupportables à mesure que le conflit s’éternisait. Pour des raisons de sécurité, la famille change de domicile.

**Mais, où que ce soit, il affirme n’avoir jamais été en sécurité. La guerre pour lui, c’était l’insécurité généralisée : "**L’insécurité, voila l’aspect le plus important de la guerre " précise-t-il.

**Les conditions de travail s’avéraient être, en ce qui le concerne, aussi difficiles à l’étranger qu’au Liban :** Son usine fonctionnait de façon irrégulière, " *on* and *off*, un jour oui, cinq jours non ". Payer les ouvriers n’était pas chose facile, " un miracle " selon lui. Il décida alors de fonder une autre entreprise à l’étranger. 5 années de vain labeur. Il retournera au Liban en 1995.

**Le père émigre, la famille reste au Liban:** Contraint d’émigrer seul au Canada, il raconte avoir " appris à cuisiner ".

**Enlèvements :** Entre 1975 et 1990,le grand père raconte avoir été victime de trois " kidnappings ". Le premier à cause d’un litige qui l’a opposé à un ouvrier de son usine. Tombé d’un échafaudage, l’ouvrier réclamait une compensation " qui dépassait nos moyens ". Le deuxième, à cause de sa confession, il est chrétien grec-orthodoxe, a eu lieu "  à la frontière Est-Ouest de Beyrouth…". Les ravisseurs l’ont transféré dans une chambre de deux par deux, avec cinq ou six autres personnes et l’ont séquestré " pendant quatre ou cinq heures " avant de le relâcher " parce que j’habitais avec les musulmans… ". La troisième fois, il a seulement eu peur d’être kidnappé. Zeidan a été arrêté à un barrage Palestinien sur la route de Saida-Tyr. Il a pris peur. Mais un ancien employé de son usine l’a reconnu et l’a laissé partir tout de suite.

**Le Liban qui restera, en dépit de tout, la principale source de revenus de la famille, le fait d’avoir habité les deux secteurs de la capitale, lui laissent** "unsouvenir de fraternité entre les gens… entre Musulmans, Chrétiens et Druzes, il n’y avait pas d’ennemis, personne ne considérait l’autre comme ennemi ", insiste t-il.

**Aussi, pour lui, " La guerre est idiote "** : Il considère cette guerre non seulement comme " inutile ", mais aussi comme " idiote " : " Il faut être un peu fou pour faire une guerre ", ajoute t-il. Selon lui les guerres " au nom des causes supérieures ne changent rien " et "  la seule façon de vivre sur terre c’est de s’aimer entre nous et nous avons tous appris ceci maintenant. […] Et il est temps, ceux qui n’ont pas encore appris… il est temps qu’ils l’apprennent ".

**Citations :** "L’insécurité, voila l’aspect le plus important de la guerre "

"Unsouvenir de fraternité entre les gens…tout le monde s’aimait, il y avait la fraternité entre tout le monde, entre Musulmans, Chrétiens et Druzes, il n’y avait pas d’ennemis, personne ne considérait l’autre comme ennemi "

"  La seule façon de vivre sur terre c’est de s’aimer entre nous et nous avons tous appris ceci maintenant. […] Et il est temps, ceux qui n’ont pas encore appris… il est temps qu’ils l’apprennent "

**WFF 5D**

**" Dites que j’habitais Ras-Beyrouth…avant d’habiter a " l’Est " "**

**Le début de la guerre** " c’était la fin du monde ", voila les premiers mots de la grand-mère pour décrire le déclenchement de la guerre.

**Car à Ras Beyrouth, les gens vivaient en harmonie :** " il n’y avait rien ", on vivait tous ensemble.

**La guerre va pourtant changer la donne** : " nous n’étions pas tranquilles… ". Elle qualifie la situation de guerre d’ " inconfortable ".

**En dépit " du manque de confort " et de cette " absence de tranquillité " les habitants de Ras Beyrouth se déplaçaient aisément,** en voiture, en service… Mais à Ras Beyrouth " tout se faisait à pied "..

**" Rien ne manquait ".** Il y avait dit-elle peu ou pas de pénurie. La grand-mère raconte n’avoir manqué ni de nourriture ni de pain : " Il y avait tout ". Elle relativise la pénurie d’eau. Mais quand l’eau était disponible " on prenait tout de suite le bain ". La famille, comme tout le monde, faisait des réserves mais " des souris les ont mangées … après il y avait des souris partout ".Pour l’essence, " il y en avait des fois et des fois pas ". Mais on allait à pied dans Ras Beyrouth. L’électricité manquait aussi. Mais on s’arrangeait entre voisins : " Quand nous avions du courant on passait une ligne aux voisins. […] Et eux ils nous en donnaient quand ils en avaient ". Elle habitait avec des musulmans et des arméniens. Elle entretenait avec eux des relations amicales.

**Les femmes étaient en sécurité :** " Etant une femme ils ne me touchaient pas, ils ne touchaient pas aux femmes ".

**La fin d’un monde :** nostalgique de Ras Beyrouth elle conclut : " la guerre a transporté la population chrétienne vers l’Est… Et arrachée les pins de la ville pour construire des immeubles " mais elle n’a pas détérioré les rapports entre chrétiens et musulmans : " Ils sont toujours amis".

**Citations :** " C’était la fin du monde "

" Quand nous avions du courant on passait une ligne aux voisins. […] Et eux ils nous donnaient quand ils en avaient "

" La guerre a transporté la population chrétienne vers l’Est… Et arraché les pins de la ville pour construire des immeubles "

**WFF 6D**

**Une guerre prévisible** **et attendue**.

**Une guerre prévisible** **et attendue**. Elève du secondaire, l’interviewé milite dans "les partis de droite à dominance chrétienne" et considère les incidents entre l’armée Libanaise et les groupes Palestiniens comme un prélude à la guerre " On voyait les problèmes qu’il y avait eu entre l’armée libanaise et les palestiniens à partir de 69 puis en 73 etc.… on voyait déjà qu’il y avait des problèmes qui se… profilaient à l’horizon… " Lui, s’est " rangé du côté de l’armée ".

**On ne s’attendait pas seulement à la guerre ; on s’y préparait:** "ce n’est pas un secret… les entrainements ont débuté bien avant le déclenchement de la guerre… ". Au début de la guerre, le jeune milicien avait déjà trois ans d’entrainement militaire à son actif : "  j’ai commencé à 15 ans… ".

**Une guerre dite " de survie ":** " C’était une guerre à outrance…pour nous c’était défendre notre patrie, notre famille, notre village, nos maisons ".

**Evolution des moyens de la guerre :** les moyens à disposition des milices ont évolué à mesure des différentes périodes de la guerre ; plus la guerre devenait violente plus les armements devenaient meurtriers : "Au début, on avait peu de moyens puis cela a évolué on a eu plus d’armes plus de blindés… " Il se souvient de " son choc " lorsque " Achrafieh a été bombardée avec les obus 240 qui transperçaient les sous-sols…c’était nouveau pour nous… "

**Distinction entre les batailles**: " il y eu plusieurs guerres dans la guerre chaque bataille était différente du point de vue de son motif, de la manière dont elle s’est déroulée, en ville, dans les montagnes, au sud etc.… "

**Civils et miliciens:** " nous on combattait… les civils se chargeaient du reste... " Ce sont les civils qui transportaient les blessés " les hôpitaux ne refusaient pas les malades qui ne pouvaient payer comme c’est le cas aujourd’hui ". Et ils s’occupaient du ravitaillement "  je me souviens durant la guerre des 100 jours de femmes qui couraient après nous pour nous demander du lait pour nourrir leurs enfants…on n’y pouvait rien…  Achrafieh était encerclé…nous, on combattait, on ne pouvait pas assurer le ravitaillement …". Durant les périodes d’accalmies, les civils faisaient la fête, allaient au travail, s’amusaient " pour nous pas de fêtes ", car il inspectait les fronts.

**Les amis sur les photos:** Beaucoup de ses amis et de ses proches sont tombés au combat " ils sont sur les photos… la plupart de nos amis sont tombés en martyrs  […] entre 1975 et 1990… on parle de milliers et de milliers de martyrs… la pire des choses était d’annoncer la mort d’un fils à sa mère... ".

**La guerre est une chose affreuse, au point qu’il n’en parle pas à ses enfants aujourd’hui.** " Non je n’aime pas en parler non ". Il souhaite que ses enfants ne vivent pas ce qu’il a vécu car " la guerre est une chose affreuse... **La guerre est plus terrible qu’un tremblement de terre "**

**Pas de regrets :** " Attention moi je ne regrette rien ! "

**Convaincu de s’être battu " au nom de la liberté du Liban ", il appelle cependant à une réconciliation véritable et effective sous l’égide de l’Etat et se proclame en faveur d’un livre d’histoire commun qui explique la guerre:** " l’Etat n’œuvre pas pour une véritable réconciliation entre les Libanais… les responsables de l’Etat et des écoles ne doivent pas cacher la période de guerre aux jeunes… Pour que la guerre ne se reproduise plus…même dans les livres d’histoire la vérité sur la guerre est cachée…il faudrait qu’au moins après expérience, que nous racontions à ces enfants à ces élèves à ces étudiants ce qui est arrivé pour ne pas retomber dans le futur dans le même panneau parce que le Liban est un pays instable…".

**Citations :** "Ce n’est pas un secret… les entrainements ont débuté bien avant le déclenchement de la guerre… "

" Il y eu plusieurs guerres dans la guerre, chaque bataille était différente du point de vue de son motif, de la manière dont elle s’est déroulée, en ville, dans les montagnes, au sud etc.… "

" Ils sont sur les photos… la plupart de nos amis sont tombés en martyrs  […] entre 1975 et 1990… on parle de milliers et de milliers de martyrs… la pire des choses… annoncer la mort d’un fils à sa mère... ".

**WFF 6E**

**Lorsque les bombardements se déclenchent**

**Lorsque les bombardements se déclenchent et qu’elle se trouve sur son lieu de travail, cette mère de famille, professeur de catéchèse, ressent une double angoisse:** Elle s’inquiète pour sa propre sécurité et pour celle des enfants.

**Le soulagement ne survient qu’au moment où tout le monde rentre sain et sauf à la maison.** Se retrouver " était un grand bonheur".

**"L’impact de la guerre était moins fort à cause (grâce) du voisinage " :** Lors des bombardements, les voisins se rassemblaient dans les "étages intermédiaires", les jeunes jouaient ensemble, les pères " au tric- trac" les mères s’occupaient de toute le monde. Cette solidarité de l’être- ensemble atténuait l’angoisse de la guerre. Et s’il fallait quitter la maison  "Des dizaines de fois…on se serrait à douze dans les voitures, les enfants sur les genoux des aînés ".

**Les barrages de la route Beyrouth-Jezzine sous occupation israélienne**: la double appartenance de la famille, elle réside à Beyrouth et est originaire de Jezzine, implique des déplacements entre la capitale et le village où habitaient les parents de son mari "Jezzine était sous obédience israélienne, il y avait l’armée du Liban sud " un laissez-passer était nécessaire. La famille passait 3 barrages: celui du Chouf (ils n’empruntaient pas la route côtière), ensuite le *no mans land* tenu par l’armée libanaise " une zone franche, si on peut s’exprimer ainsi". Par trois fois, il fallait subir des fouilles, des contrôles et d’interminables attentes à chaque barrage. Le voyage devait se dérouler entre six heures du matin et six heures du soir "  en dehors de ces heures il n’était plus possible ni de sortir ni de rentrer".

**La nourriture était abondante, ce ne sont que les deux dernières années qui étaient dures.** Mais la famille faisait tout de même des réserves "de féculents…c’était primordial…lors de l’encerclement d’Achrafieh nous avions manqué de légumes… quand les barrages furent levés, mon beau-frère nous a envoyé un *Pick up* de Saida plein de légumes, du pain, des fruits…. c’était comme si nous recevions le Messie"

**Coupures de courant et Système D :** une batterie de camion et des néons "  surtout pour que les jeunes puissent étudier le soir quand ils rentraient de l’école" palliaient aux coupures de courant.

**Economiser l’essence :** " on se déplaçait en voiture le moins possible sauf pour les choses vraiment importantes, les choses de l’urgence… à l’intérieur du quartier on se déplaçait à pied, c’était quand il fallait sortir pour fuir que nous prenions la voiture"

**Une poulie pour transporter l’eau dans les appartements:** " on allait acheter l’eau à Nabaa, ensuite on avait inventé un système de poulie " ce système composé d’une corde et d’un crochet permettait d’accrocher les bidons d’eau : " chacun de son étage faisait rentrer ses bidons " et en dépit du manque d’eau " nous n’avons jamais de manque d’hygiène, du moins dans notre immeuble, pas de maladies de peau ou autres "

**Vaincre la peur signifie continuer de vivre:** "Je ne me rappelle pas avoir raté une fête … On essayait toujours malgré tout de continuer à vivre la vie de tous les jours, c’était la meilleure façon de vaincre la peur".

**Et élever les enfants dans la normalité :** d’abord,ne pas parler de la guerre, " On en parlait pas ". Ensuite, distraire les enfants afin de leur faire oublier l’angoisse des bombardements. Faire son possible pour ne pas s’éloigner des amis, des parents et des collègues. Profiter des périodes de calme et de trêve pour sortir. Entretenir les réunions familiales : les enfants se retrouvaient avec leurs cousins du même âge pour jouer au foot, ou pour un pique-nique familial en dehors de Beyrouth. " Parce que si tu t’enfermes chez toi, tu ne veux plus rien faire, parce que tu as peur c’est un autre mort et je ne sais pas si elle est meilleure ou pire  […] D’où nous est venu tout ce courage ? […] D’où nous est venue cette endurance ? […] D’où nous est venue cette résistance ? […] Comment nous avons pu surmonter ? ", S’interroge-t-elle. " Peut-être parce qu’on ne savait pas, peut être toujours qu’on espérait toujours que ça irait mieux, peut-être parce qu’on ne se rendait pas vraiment compte de tous les dangers, peut-être ".

**Souvenirs :** L’interviewée garde de la guerre le souvenir des moments de solidarité entre voisins et même avec des personnes inconnues. " Des voisins peut-être des personnes que tu ne connaissais pas avant tu les retrouves tu parles tu bavardes tu te sens proche d’eux et… ben tu oublies ". Ces rencontres ont constitué pour elle des moments heureux malgré les difficultés d’une guerre longue.

**Aujourd’hui** **une reprise de la guerre " effraie " la grand-mère.** Le refus du fanatisme est pour elle leçon la plus importante de la guerre: " Ne pas être trop pris par les par les discours par toutes ces questions confessionnelles "

**Citations :**

"Des dizaines de fois…on se serrait à douze dans les voitures, les enfants sur les genoux des aînés, on se serrait "

" Parce que si tu t’enfermes chez toi, tu ne veux plus rien faire, parce que tu as peur c’est un autre mort et je ne sais pas si elle est meilleure ou pire  […] D’où nous est venu tout ce courage ? […] D’où nous est venue cette endurance ? […] D’où nous est venue cette résistance ? […] Comment nous avons pu surmonter ? "

" Peut-être parce qu’on ne savait pas, peut être toujours qu’on espérait toujours que ça irait mieux, peut-être parce qu’on ne se rendait pas vraiment compte de tous les dangers, peut-être "

**WFF 8A**

**" Des sentiments mitigés " éprouvés au début de la guerre.**

**" Des sentiments mitigés " éprouvés au début de la guerre. Elle a 13 ans, c’est une jeune adolescente, ses sentiments varient d’un extrême à l’autre :** peur et excitation, désir de découverte et de provocation du danger " on jouait à provoquer les francs tireurs, ce qui était bête en soi, mais excitant " et éveil de son "  sens de l’humanitaire". Pour l’interviewée, fille d’un père médecin, " son humanitaire " à elle, résidait dans le fait " de créer des écoles de quartier ou de village " et de donner des cours de soutiens aux écoliers qui, comme elle " manquaient l’école ". Car sa vie, dans les quartiers limitrophes des lignes de démarcations comme dans le village de montagne où se refugiait la famille dans les moments de bombardements intensifs, était "rythmée par les périodes de crise".

**Vivre dans les quartiers limitrophes des lignes de démarcations**signifie être à la merci des francs-tireurs, se retrouver à une centaine de mètres des combattants et des combats et ne plus pouvoir entrer chez soi par la porte de l’immeuble, bouchée par des sacs de sable. " On accédait a l’immeuble par une brèche dans le mur du côté le moins exposé". Cela signifiait aussi se refugier chez les voisins des étages " du dessous " et pour les garçons, être de corvée d’eau car l’eau ne montait "  plus en haut…il fallait remplir les bidons de 40 litres chez les voisins du bas et les transporter " Cela induisait aussi de déménager de chez soi pour se refugier " à la montagne ", de quitter son école ou encore ne plus pouvoir y aller. Pour occuper les enfants de Beyrouth, qui s’étaient eux aussi réfugiés à la montagne, et pour les enfants de Beyrouth, " on créa " des écoles de quartier, où les grands aidaient les plus jeunes à garder un niveau scolaire assez " correct " pour suivre le programme.

**La guerre ne l’a pas empêchée de s’amuser**: jeux de cartes avec les voisins de la ville, promenades en vélos à la montagne " le fait de vraiment être ensemble détendait l’atmosphère ". Cette " animation permanente " avait pour but de d’oublier la peur.

**Séquelles:** De la guerre elle garde une " superposition d’images, joyeuses, tristes et angoissantes ", mais elle refuse d’aller plus loin dans leurs descriptions "  je ne peux pas en parler ".

**Bien qu’elle ait acquis de la maturité "**une façon de voir les choses, de les appréhender et de les juger " et que " À la fin, chaque personne devient le résultat de ce qu’elle a vécu pendant la guerre ", **elle ne demeure pas moins en colère** elle continue en ce qui concerne la guerre d’éprouver du "  Rejet de la frustration, de l’amertume… la frustration d’impuissance… de croire en un idéal et de sentir que c’est inaccessible, de ne pas pouvoir comprendre pourquoi les choses qui étaient normales sont devenues anormales, pourquoi la rue que l’on traversait était devenue soudain un danger… " **.**

**Mais " le goût de la vie, le souhait d’aller de l’avant sont plus forts".**

**WFF 8B**

**Il se trouve devant le dilemme de concilier son devoir de médecin et son devoir de famille**:

**Quand la guerre a commencé, ce jeune médecin, habitait le quartier de Tayouneh, quartier qui allait basculer en quartier limitrophe des lignes de front.** Sa " maison de Beyrouth ", Il a dû " la quitter à plusieurs reprises, voire même la réparer une quinzaine de fois ".

**Il se trouve devant le dilemme de concilier son devoir de médecin et son devoir de famille**: Dès les premiers " rounds " de la guerre, l’ampleur des bombardements le contraint à une présence permanente " à l’hôpital pour couvrir les urgences et les interventions ". Toutefois, son devoir de famille le pousse à trouver des solutions pour assurer la sécurité de siens ; ses parents dans un premier temps, et plus tard sa famille ; épouse et enfants.

**Mettre " les siens en sécurité " et continuer " à faire son devoir " veut dire : vivre séparé de sa famille :** Afin de garantir la sécurité de sa famille, il réussit à convaincre ses proches de se refugier " à la montagne " dans leur village d’origine et d’accepter de le laisser seul à Beyrouth pour exercer son métier.

**La guerre transforma sa vie de famille**: Dans les périodes d’intensification du conflit armé, il passait " souvent plus de vingt jours loin d’eux " coupé de tout contact. A certains moments de la guerre, les lignes téléphoniques ne fonctionnaient pas entre Beyrouth et les régions mais fonctionnait toujours entre Beyrouth et l’étranger et vice versa : " j’ai dû appeler mon frère qui vivait à Paris, pour lui demander de prendre et de donner des nouvelles de la famille et de me rappeler pour me raconter comment ils allaient… " Aujourd’hui encore il se demande s’il a été vraiment un " bon père " pour ses enfants. Et s’il n’aurait pas dû faire le choix " De vivre sa vie… ". Ce conflit a selon lui " beaucoup influé sur la vie de ses enfants ".ils ont dû changer d’écoles et vivre " très souvent loin de leur père ".

**Evoquant les communications, il qualifie le travail entrepris par La Croix-Rouge durant la guerre d’" admirable ":** "Ces jeunes secouristes volontaires qui effectuaient des missions de transport de blessés dans plusieurs régions du pays transmettaient aussi des messages aux familles séparées par la guerre ".

**La guerre transforma aussi ses conditions de travail ; l’hôpital était loin d’être un lieu sûr:** souvent par manque d’espace ou pour des besoins de sécurité " on rassemblait plus de cent personnes dans une même chambre ". Il y eut même des bombes à l’intérieur de l’hôpital "à l’endroit où se cachait la majorité du personnel médical ". Il se souvient : " Un jour, les bombardements étaient tellement intenses que le curé demanda aux personnes présentent de s’agenouiller et de commencer à prier, l’heure étant venue. Pris par l’émotion, le curé décida de bénir tous les gens qui s’y trouvaient et leur pardonna tous leurs péchés, antérieurs, présents et futurs… "

**Il était quotidiennement confronté au désespoir** "des gens touchés physiquement et moralement par la guerre ".

**Son travail exigeait aussi une forme physique exceptionnelle, il était harassant :** Il lui arrivait de passer des jours d’affilés sans dormir, " Parfois plus de 72 heures ".

**La situation de la guerre provoquait des tensions incontrôlables** : Il se souvient du jour où des miliciens ont tiré des coups de feu dans l’enceinte de l’hôpital après que lui-même, contraint de le faire, leur avait annoncé la mort de leur leader.

**Toutefois malgré la dimension de " guerre civile " de la guerre de 1975-1990, il est resté fidèle au serment d’Hippocrate**: ni lui, ni l’hôpital dans lequel il travaillait " ne différenciaient aucunement les civils des différentes communautés, voire des personnes ayant différentes convictions politiques ".

**Il s’est marié au début de la guerre:** "Plus précisément pendant la prise de la Quarantaine ". La cérémonie fut sobre et quasi intime. Il devait se rendre à l’étranger pour se spécialiser avant de retourner " servir au mieux mon pays… c’est un choix personnel… ma mission est de sauver la vie des gens ". Sa seule appartenance étant selon lui "  le pays, donc le Liban "

**Il a pris le bateau Jounié – Chypre**: c’était alors un paquebot de marchandise qui faisait la traversée en 14 heures " Plus tard il y a eu des bateaux plus rapides qui faisaient la traversée en 8 heures ". Ce paquebot, avant de prendre des voyageurs, avait déchargé sa cargaison de moutons sur le port de Jounié. Ce voyage s’est fait "  dans l’odeur des moutons ; nous les passagers, nous remplacions les moutons… "

**Pour lui, la guerre a eu beaucoup d’effets négatifs sur la société**: Elle a entrainé des désordres psychiques, des ruptures familiales, des problèmes nerveux, l’immigration de personnes éduquées qui auraient pu servir leur pays. " Il n’y a jamais eux de vrais moments de joie pendant la guerre de 1975-1990, seulement des moments d’accalmies ".

**De plus elle n’a rien appris a ceux qui l’ont faite** : N. sait qu’il y a toujours " des miliciens " qui continuent d’éprouver " une haine viscérale envers leurs ennemis ". Il a vu des gens prêts à reprendre le combat une fois soignés…

**Quand à lui, il refuse de la revivre à nouveau**.

**Citations :**

" J’ai dû appeler mon frère qui vivait à Paris, pour lui demander de prendre et de donner des nouvelles de la famille et de me rappeler pour me raconter comment ils allaient… "

" Il n’y a jamais eux de vrais moments de joie pendant la guerre de 1975-1990, seulement des moments d’accalmies ".

**WFF 8C**

**La vie dans les quartiers limitrophes de lignes de démarcation:**

**La vie dans les quartiers limitrophes de lignes de démarcation:** La famille habitait non loin de la ligne de démarcation. Confiné dans sa région, l’interviewé n’eut jamais à traverser la ligne. Mais sa proximité avce elle décidait de son quotidien d’enfant: scolarité maintes fois interrompue, bâclage du programme scolaire, absence d’activités parascolaires " pendant la guerre on jouait à la guerre ", fuite des bombardements et refuge chez des parents dans des lieux moins exposés, réparations continues de la maison.

**Sentiment** **d’insécurité permanent:** Il se retrouvait forcement " derrière les barricades " voir " au milieu des batailles ". Certains endroits de son quartier étaient simplement interdits d’accès à cause des francs-tireurs.

**Les bonnes relations entre les voisins** qui "vivaient pratiquement en communauté dans un même immeuble, dans les abris… Une femme cuisinait, l’autre assurait l’eau…" atténuaient l’angoisse. Un des problèmes majeurs de ce quartier fut le **manque d’eau** " il fallait aller à des endroits spéciaux pour remplir de l’eau dans les citernes ". Son père médecin et sa mère infirmière, veillaient à l’hygiène ; la famille arrivait " à se doucher tous les jours …à la différence des pauvres qui vivaient dans des situations plus précaires ". Enfant, ses parents arrivaient encore à le retenir à la maison. Devenu jeune homme " ils ne pouvaient plus que prier pour lui… ". Entre 1985 et 1991, Il s’engagea comme secouriste dans la Croix-Rouge. Il avait vingt ans.

**Le quotidien d’un secouriste de la Croix-Rouge :** Normalement tenus d’assurer une permanence une à deux fois pas semaine, les secouristes de la Croix-Rouge étaient contraints, en cas de batailles particulièrement longues et meurtrières, de prolonger leur permanence et de passer " parfois deux à trois semaines loin de leurs familles ". Sous les bombes, leur rôle consistait à secourir les blessés de guerre, à assurer les premiers soins et à transporter les blessés vers les hôpitaux. Leur aide ne se limitait pas aux blessés de guerre " mais aussi aux malades et aux accidentés de la route ". Malgré le manque de matériel sophistiqué, les secouristes " se sont donnés énormément et ont fait beaucoup de sacrifices pour venir en aide aux gens ".

**La guerre est synonyme pour lui d’une vie d’adversité.** Cela veut dire, selon lui, non pas vivre dans la haine de l’autre mais dans " l’ignorance de la personne vivant de l’autre côté de la frontière ". L’adversité créée une " aversion " de l’autre qui se traduit en peur de l’ " inconnu ". Dans la situation d’adversité, le regard de l’autre provoque la méfiance.Ainsi, ayant vécu dans l’adversité, il a appris à la relativiser " à prendre les choses avec beaucoup de recul et beaucoup de calme… à vraiment éviter les problèmes et voir comment les régler de la façon la plus efficace sans trop de casse ".

Enfin, selon lui, période de la guerre a été l’occasion pour **la haine de prendre le dessus sur la raison**. La guerre n’a été " qu’une succession de haines et d’incompréhensions ".

Aujourd’hui, à son avis, les gens continuent à reproduire les erreurs du passé, il n y a pas de réconciliation réelle, le problème n’a pas été abordé " dans son intégrité " et **" à n’importe quel moment il se peut que la guerre recommence"**. **Toutefois, Son expérience de la guerre lui donne l’impression d’avoir fait son devoir ; il a aidé les autres " je suis satisfait de ce côté ".**

**Citations :** " Pendant la guerre on jouait à la guerre "

" A prendre les choses avec beaucoup de recul et beaucoup de calme… à vraiment éviter les problèmes et voir comment les régler de la façon la plus efficace sans trop de casse ".

**WFF 10A**

**Le souci permanent de la protection de ses enfants**

**Tout au long de l’entrevue, elle revient sur le souci permanent de la protection de ses enfants qui sont au centre de son existence. Des enfants pour lesquels elle était prête à risquer sa vie et à engager tous les moyens possibles pour les mettre à l’abri des obus et de la peur.**

**Durant les bombardements c’est à eux qu’elle pensait d’abord**: " Je prenais les enfants, je les mettais dans les corridors… je les mettais à l’abri quoi ! ". Et s’il il arrivait que les enfants soient seuls à la maison, les parents rentraient " sous les bombes… passaient entre les obus " pour les rejoindre.

**Elle attendait tous les jours, avec la même angoisse, que les enfants reviennent de l’université ou de l’école :** " On attendait les enfants. Tout ce qu’on faisait c’est attendre les enfants […] Non, ce n’était pas gai du tout ! ". Et si les bombardements commençaient alors qu’ils étaient à l’école, " au premier obus ", elle accourait les ramener à la maison et ramenait avec eux des enfants d'amis dont les parents se trouvaient bloqués dans des lieux éloignés.

**Ce sont donc les enfants qu’il fallait protéger en premier ; les protéger certes contre les obus mais aussi contre la peur** : " Je ne montrais pas aux enfants qu’on avait peur pour qu’ils mènent une vie normale "

**Aussi, cette mère de famille organisait des loisirs :** Des fêtes et des anniversaires : " on s’amusait, on riait ". Les enfants animaient ces fêtes, montaient une pièce de théâtre ou réalisaient un livre.

**Privilégiée, la famille voyageait tous les étés**: " Chaque été, on voyageait tous ensemble, on les prenait dehors pour l’oxygène, pour avoir un peu plus d’oxygène… les meilleurs souvenirs de mes enfants actuellement c’est le temps où on a passé ensemble les vacances d’été … "

**Ces moments de loisirs et de voyages ont soudé les membres de la famille** : " On garde d’ailleurs ce lien très fort qui nous unit ".

**Ils ont aussi créés des liens entre voisins** : Ces réunions fréquentes entre amis ou voisins ; ce partage du meilleur et du pire a aidé à tisser des liens d’amitié qui perdurent aujourd’hui.

**Elle relate aussi les multiples déplacements, les déménagements forcés, les allers-retours entrepris dans la hâte de la fuite :** La famille vivait à Baabda, elle a dû souvent quitter la maison, pour s’installer provisoirement dans des régions moins exposées : " Honnêtement je ne sais plus combien de fois on changeait d’endroit. A peine installé, déménageait. on prenait nos cliques et nos claques : c’était le premier round, le second round, le troisième round… "

**Elle raconte une fuite mémorable sous les obus et un passage des lignes de démarcations :** La bataille des hôtels faisait rage. Elle venait de mettre au monde son 3ème enfant à l’hôpital américain de Beyrouth. Elle a dû précipiter sa sortie de l'hôpital, " le quitter en catastrophe " et traverser la ligne de démarcation, sous les bombardements avec son bébé de deux jours et… "Un foulard sur la tête ". Elle se souvient du jour où elle s’est cassée le pied. La famille était installée dans la région de Jounieh, qui était alors bombardée. Le parking servait d’abri : " J’y ai passé toute la journée et le soir, quand les bombardements se sont arrêtés, on m’a prise à l’hôpital pour m’arranger le pied ".

**En dépit de tout, la famille n’a pas voulu quitter définitivement le pays :** " On était inconscient peut-être ". Mais elle ajoute : " si on avait su que ça allait tellement durer, on aurait quitté dès le début ".

**Cette dame souhaite que les jeunes d’aujourd’hui prennent conscience de la gravité de la guerre. Selon elle, le terrain actuel est propice au déclenchement des hostilités. En effet, elle voit une similitude entre la mentalité des jeunes d’hier et celle de ceux d’aujourd’hui :** " ces jeunes qui soutiennent à mort tel ou tel leader ". Elle les invite à tirer des leçons du passé: " Les jeunes d’aujourd’hui, il faut qu’ils sachent ce que c’est que la guerre". **Car si tout était à recommencer, " vraiment personne n’aura le courage de rester cette fois-ci ".**

**Citations :** " Je prenais les enfants, je les mettais dans les corridors… je les mettais à l’abri quoi ".

" On garde d’ailleurs ce lien très fort qui nous unit ".

" Si on avait su que ça allait tellement durer, on aurait quitté dès le début ".

**WFF 10B**

**Une scolarité interrompue par les bombardements**

**Sa scolarité a été interrompue lors des périodes de bombardements. Néanmoins, elle dit avoir " fait une scolarité complète ", son école a adapté les horaires au rythme de la guerre et a adopté des stratégies de relocalisation selon les lieux de déplacement de ses élèves.** D’une manière générale, l’école a continué à accueillir ses élèves dans le cadre de son horaire habituel. Les combats n’étaient déclenchés que dans l’après-midi, après qu’élèves et étudiants soient bien rentrés chez eux. " La vie reprenait normalement jusqu’à 15h00, 15h30 et puis hop… c’était comme ça tous les jours ". Pendant les périodes de bombardements intensifs, obligée de fuir sa maison, sa famille se réfugiait chez des parents à Baabda, ou à Hazmieh… Ces déplacements duraient des mois voire une année entière, comme celle passée à " Tabarja Beach ", non loin de Jounieh, région où beaucoup ont trouvé refuge. A l’époque, elle était en classe de cinquième, son école, Jamhour, utilisait les locaux des Saints-Cœurs Kfarhbab. Les après-midis, les professeurs de Jamhour y assuraient les cours à leurs élèves déplacés. " Ça nous amusait beaucoup puisqu’on était en bord de mer, donc on était en maillot, on enfilait les habits au-dessus […] on allait au cours, puis on revenait, on redescendait à la plage ". Elle se souvient du cartable qui restait dans la voiture…il n’y avait pas vraiment de devoirs à rendre. Cependant, il arrivait, quoique rarement, que l’école soit contrainte de suspendre les cours.

**Elle relate aussi les souvenirs d’une enfant contrainte de " descendre aux abris " et elle se souvient de l’insouciance et de la légèreté, signes de flexibilité et de capacité d’adaptation propres à cette période.**"Il est vrai " dit-elle, " qu’un enfant n’est pas très conscient de la peur: on se retrouvait à plusieurs dans les abris... c’était l’occasion pour tous les enfants de l’immeuble de se rencontrer et de jouer au Monopoly, au Risk et aux échecs... " Parfois, la famille ne descendait pas aux abris mais se cachait dans le corridor de l’appartement ou au rez-de-chaussée de l’immeuble.

**Le lieu d’habitation de la famille était alors limitrophe des lignes de démarcations**: " il y avait souvent des francs tireurs…sur les routes on avait mis des containers pour cacher les voitures qui quittaient le quartier…on allait à l’école abrités par des containers. A travers cette protection, on ne traversait pas les lignes, mais on avançait parallèlement à elles, derrière les containers qui étaient très hauts…. "

L**a peur d’être vu par les francs-tireurs de " l’autre côté ":** Etre dans la ligne de mire des francs-tireurs, maîtres des lieux, installés sur la colline, "C’est ce qui nous faisait tout le temps peur… Il fallait toujours faire attention pour ne pas être vu du côté de la colline parce qu’on se faisait tirer dessus… nos chambres à coucher étaient exposées, les volets de ces chambres étaient donc toujours tirés… S’il y avait des francs-tireurs qui voyaient par la fenêtre quelque chose qui bougeait, ils tiraient dessus ".

**Elle se souvient d’un épisode douloureux:** Elle avait environ 10 ans lorsque des bombes sont tombées chez leurs voisins. " Pleins de bombes, peut-être dix. Il y a eu beaucoup de blessés, et je crois deux morts ". Un jeune homme de 18 ans, blessé par les éclats d’obus, est alors accouru chez eux. Son grand-père l’a transporté à l’hôpital. " C’était les grands qui s’occupaient d’eux, pas moi, moi je… j’étais petite, je ne pouvais rien faire, je ne savais pas, je ne savais pas quoi faire ". Devenue adulte, elle prendra des cours de secourisme.

**Elle raconte une astuce inventée par les utilisateurs du téléphone qui fonctionnait très mal**: " Il n’y avait pas encore internet " pour avoir des nouvelles des proches, il fallait utiliser le téléphone et faire plusieurs fois à la suite le numéro pour " que ça accroche ". Elle se rappelle une astuce " qui était très bête, pas scientifique ", mais que tout le monde utilisait. Elle consistait à ajouter le dernier chiffre du numéro de téléphone après l’avoir tapé.

**La Radio, media de la guerre:** La radio dit-elle " était le media de la guerre par excellence ". Elle servait à prévenir les bombardements et à envoyer des messages aux familles.Elle dit n’avoir jamais manqué de nourriture, mais dans les abris, " On mangeait tout le temps du Picon parce qu’on ne pouvait pas cuisiner ".

**L’essence était rare**. Pour s’en sortir, il fallait faire du covoiturage alterné. Elève du secondaire, elle empruntait la voiture de sa grand-mère pour aller à l’école. Elle y emmenait ses amis et ses voisins et eux faisaient de même. Avec le temps, elle se rendit compte que " c’était un peu inconscient de rester sur place… ceux qui ont continué à habiter ces quartiers… c’était traumatisant pour eux".

**Séquelles**: Bien quela responsabilité du quotidien de la guerre incombe aux adultes, il n’en demeure pas moins que les enfants ont ressenti aussi cette incapacité d’agir contre la guerre comme un sentiment d’impuissance. " On ne peut pas faire semblant de ne pas avoir vécu la guerre… ça reste… on ne peut pas oublier la guerre. On peut vivre avec, on ne peut pas l’oublier ". Vivre une guerre en tant qu’enfant forge la personnalité, influe sur les choix de vie et fragilise : " Lors des bombardements de 2006, on a été obligé de vous mettre, toi, ton frère et ta sœur dans le couloir… parce qu’on avait peur ". Pourtant, c’est la banlieue sud qui était alors ciblée. Elle avait ainsi associé deux situations en transposant son vécu au contexte de 2006. Ses sentiments de peur et d’insécurité et son instinct de survie sont remontés à la surface. " J’ai revécu la manière dont on marchait dans les couloirs ou dont il fallait s’éloigner des vitres. Je me suis dit non, non, non ! Je ne veux pas ça pour vous… Tu vois ? C’est comme ça que ça m’a marquée… J’ai dit il ne faut pas que ca se répète, je ne veux pas refaire ca avec les enfants… c’est pour cela que nous sommes partis au Canada ".

**Traumatismes : "**Je refusede tout recommencer, de retomber dans une guerre futile… je regrette cette partie mon enfance perdue… J’ai senti à quel point on a perdu. Combien j’ai perdu moi en tant qu’enfant, combien on a perdu du temps… dans les abris à écouter la violence, à être spectateur d’une certaine violence. Et je me suis dit mais comment est-ce que mes parents n’ont pas tout quitté ? ".

**Fuir la guerre :** "  s’il y a une guerre je quitterais, parce que peut-être on sera moins chanceux et peut-être que l’un de nous sera blessé, puis c’est bête de perdre un membre de sa famille". Pour elle, revivre une guerre c’est non seulement revivre l’angoisse, la peur et l’insécurité, c’est aussi s’incliner devant la probabilité que le pire peut arriver.

**Citations :** " Un enfant, n’est pas très conscient de la peur… on se retrouvait à plusieurs dans les abris... c’était l’occasion pour tous les enfants de l’immeuble de se rencontrer et de jouer au Monopoly, au Risk et aux échecs... "

**"**Je refusede tout recommencer, de retomber dans une guerre futile… je regrette cette partie mon enfance perdue… J’ai senti combien on a perdu. Combien j’ai perdu moi en tant qu’enfant, combien on a perdu du temps… dans les abris à écouter la violence, à être spectateur d’une certaine violence. Et je me suis dit : mais comment est-ce que mes parents n’ont pas tout quitté ? "

"  S’il y a une guerre je quitterai, parce que peut-être on sera moins chanceux et peut-être que l’un de nous aura quelque chose, puis c’est bête de perdre un membre de sa famille".

**WFF 11A**

**La détermination à poursuivre l’enseignement**

**La détermination à poursuivre l’enseignement :** Il indique d’abord que l’enseignement ne s’est pas arrêté à l’école où il travaille, bien que celle-ci se situe sur la ligne de démarcation et qu’elle a été visée par les bombardements à plusieurs reprises. Les élèves ont quand même poursuivi les cours malgré la guerre. Selon lui, c’est grâce à l’exemple donné par les enseignants du fait qu’ils ont continué à dispenser les cours quotidiennement. Il raconte, à ce propos que, au moment où la région et l’école ont été pilonnées par des obus calibre 240 durant plus de cinq heures, il a caché les enseignants et les élèves à l’école et continué l’enseignement les jours suivants. Afin de continuer à donner les cours, les enseignants qui n’avaient pas pu venir à l’école ont été remplacés. De plus, lorsque les enseignants avaient des difficultés pour sortir de chez eux, les matières de base étaient assurées par leurs collègues. D’autre part, il ajoute que l’école a été protégée en quelque sorte par l’Eglise, qui était touchée par les obus à sa place. L’administration a subi le déplacement des habitants d’Achrafieh et de Gemmayze vers des régions plus sures. Certaines mesures ont été prises, telles que l’ouverture de plusieurs branches à Antélias et à Ajaltoun.

**La vie familiale, l’angoisse, la célébration et le défi.** Il s’est marié en 1975. Le jour de son mariage, il a défié les bombes et la division des régions en secteurs car il s’est déplacé de l’est à l’ouest pour la célébration. Ce défi a aussi été relevé durant les fêtes, qui n’ont pas cessé malgré la guerre et les risques de déplacement.Durant les jours d’école, la mère craignait pour ses enfants, au point qu’elle attendait toute la journée dans le salon de l’école pour raccompagner son mari et ses enfants à la maison. Quand les bombardements faisaient rage, il était préférable de se cacher à la cuisine plutôt que de descendre à l’abri à cause du mauvais état de ce-dernier: manque d’eau, d’électricité, de toilettes, etc. Mais cette règle a dû être brisée une ou deux fois. Par moments, le mari préférait envoyer sa femme chez ses parents.

**La participation à la guerre :** Il a participé pendant un court moment à des actions militaires. Il les considérait comme un devoir envers son pays. Le front, pour lui, ça voulait dire rester en vie, car " si tu ne tirais pas sur ton voisin, il allait te tirer dessus. " Il a ensuite arrêté parce qu’il a découvert que c’était un mensonge.

**Les barrages : moments de vengeance puérile, de gêne et d’accusations.** Il raconte l’expérience des arrêts aux barrages. La première fois, la personne armée, membre du parti Kataeb l’a insulté, au motif qu’il l’avait frappé lorsqu’ils étaient à l’école. La deuxième fois, il a été arrêté par un barrage des forces de dissuasion parce que sa voiture de sport faisait du bruit. La troisième fois, la police militaire a soupçonné qu’il avait fui l’armée. La preuve du contraire était que la couleur de ses cheveux variait entre le blanc et le rosé, caractéristique des militaires lorsqu’ils portent la casquette d’uniforme.

**Touchés par une explosion:** Lui et son fils ont été touchés par une explosion qui a eu lieu près de leur maison. En prodiguant les premiers soins, les secouristes l’ont séparé de son fils. L’enfant a alors été en proie à des crises de pleurs. Il est ainsi devenu très attaché à son père.

**Dans l’attente du paquet de pain.** Sa femme était persuadée que la mort de l’homme durant la guerre a des conséquences plus importantes que celle de l’épouse, ce qui l’a poussée à faire elle-même la queue pour le pain. Mais son se débrouillait pour en acheminer par l’intermédiaire de ses nombreuses connaissances.

**Les francs-tireurs:** Certaines personnes ont été touchées devant lui à Achrafieh. Il a lui-même été visé par un franc-tireur à la Corniche du Fleuve (corniche el-nahr) mais il n’a pas été atteint.

**Les déplacements :** Puis**,** il a déménagé. Il comptait sur les leçons particulières pour subvenir à ses besoins. Il a également voyagé en France et à Chypre mais il est vite rentré.

**L’assassinat de Béchir Gemayel:** Pourquoi Béchir a-t-il été tué ? Il répond : " parce qu’il incarnait l’espoir, ils l’ont assassiné parce qu’ils veulent tuer l’espoir. "

**Les images atroces qui sont restées en mémoire :** Les combattants jetés du *Holiday Inn*, les explosions, le soulèvement de Hobeika, la vue des cadavres à Sassine, les gens traînés et la dispersion de leurs crânes à terre.

**L’idée qu’il se fait de la guerre une fois terminée :** Il considère la guerre comme un gros mensonge qui a causé la mort de 150 000 personnes pour rien. La réalité n’a pas changé, et toutes les parties au conflit se trouvent dans l’arène, les pions sont là et attendent qu’on les déplace. Il explique que ce qu’il a appris de la guerre est lié à l’âge. Il a appris à ses enfants de ne croire personne parce que personne ne compte vraiment. Il raconte comment Camille Chamoun a modifié le contenu d’un communiqué signé par les étudiants, ce qui l’avait alors gêné et poussé à quitter la réunion.

**Citations :** "Tu portes les armes et tu fonces vers le front, ça veut dire que tu veux essayer de rester vivant, ça veut dire que si ton ennemi est devant toi, si tu ne tires pas sur lui, il tirera sur toi. La situation était dangereuse, ça veut dire que nous pensions continuellement à nos parents et nos enfants et je ne sais quoi. Ce n’est pas facile, je ne peux pas décrire le sentiment, on oublie ce qu’on fait, on oublie nos parents et on oublie… Quand on est seul au front… on ne pense qu’à soi-même. "

" Quand la guerre a commencé je t’ai dit que c’est un mensonge, une farce, je ne sais pas pourquoi elle a commencé, est-ce qu’il y avait l’implantation ? peut-être qu’ils voulaient implanter les Palestiniens et ils veulent le faire jusqu'à présent, ce qui veut dire que les parties au conflit sont toujours là, le Palestinien est présent, le musulman est présent, le chrétien est présent ; quand ils veulent, ils peuvent faire exploser la situation, ça veut dire que tout est pareil. "

"Durant cette période, les jeunes étaient au Holiday Inn, ils les ont surpris et ont commencé à les jeter du vingtième et trentième étage. On sait comment ils les jetaient d’en haut. On voyait aussi une autre scène effrayante durant les explosions, on voyait les cadavres à terre. Au moment du soulèvement de Hobeika à Achrafieh, la place Sassine était pleine de cadavres. La guerre c’est quand ils ligotaient les jambes des jeunes, les traînaient dans les ‘range’ et leurs cervelles s’effritaient par terre. "

**WFF 11B**

**Participation à la guerre et ses dangers**

**Participation à la guerre et ses dangers**

Lors du déclenchement de la guerre, il était toujours en classe de Seconde. Il a quitté son village et s’est rendu à Beyrouth jusqu'à l’armistice qui a mis fin à la guerre de deux ans. Il parle à cet égard des risques auxquels il a dû faire face à l’époque, la chute d’une roquette à côté de lui et les tirs de feu continus. Dans ce contexte, il parle de la transformation de la région du Centre en ligne de contact après la chute de l’hôtel Holiday Inn et l’intervention syrienne.

**L’éclatement de la guerre et le déplacement :** A la suite du déclenchement de la guerre, il a été assigné à la tâche de la garde du village jusqu’en mars 1976. Il l’a ensuite quitté pour Ain El-Rammaneh. Il explique ce qu’il a vécu en allant à Beyrouth : l’utilisation de son attestation scolaire émise par l’école comme moyen d’identification pour faire croire aux gardes des barrages qu’il était d’un village allié, la tenue militaire de son compagnon portant le logo des Phalanges qui tomba d’un véhicule en plein village druze...

**Les difficultés de la guerre et la vie militaire qui pèse :** Durant la guerre, le grand problème pour les gens était la communication. Avoir des nouvelles des parents et des proches, en plus du problème de transport provoqué par la crise de l’essence. L’angoisse de ne plus pouvoir continuer les études, le poids des travaux qui ne conviennent pas à l’âge de l’adolescence, le sentiment permanent d’insécurité, tout lui a causé une grande pression psychologique. Il a été légèrement blessé à la main en temps de guerre. Il a porté la tenue militaire le jour de son mariage, son épouse étant militante dans les rangs des Forces Libanaises. Il a fait l’expérience des files d’attente de pain, n’exerçant pas son pouvoir de domination comme les autres hommes militaires.

**L’assassinat de Kamal Joumblatt et le besoin de protection du village :** Il évoque l’assassinat de Kamal Joumblatt et les vengeances qui ont suivi. Il a lui-même contacté les gens pour installer une barrière de la force de dissuasion (syrienne) au centre du village pour rassurer les Chrétiens. Il a également contribué à l’envoi d’armes et de combattants au village pour le défendre contre les abus.

**La mémoire de l’invasion et l’assassinat de Béchir Gemayel :** Durant l’invasion, il était en phase finale de ses études universitaires et vivait dans son village du Chouf le jour où le convoi israélien est passé par le village et a ouvert le feu sur les maisons sans attaquer ses habitants, à l’exception d’un incident passager qui a coûté la vie à une personne. Il a reçu la nouvelle de l’assassinat de Béchir Gemayel par les médias qui ont d’abord annoncé qu’il avait échappé à une tentative d’assassinat. Mais, quelques heures plus tard, il a reçu la confirmation de la mort " de Béchir ", comme il le dit, par ses compagnons des Forces Libanaises. L’effet choc était indescriptible parce que la personne, ce leader, représentait un rêve pour les Libanais en général et les Chrétiens en particulier. Il évoque aussi la joie de certains Druzes et les tirs-de-feu en l’air en expression de joie. Il évoque une dispute avec quelqu’un qui a exprimé sa joie, une affaire d’attaque qui n’est pas allée jusqu’à la tuerie. Quelques affrontements se sont produits dans certaines régions multiconfessionnelles voisines. Le massacre de Sabra et Chatila a suivi. Israël a essayé d’accuser les Forces Libanaises mais l’assassinat d’Elias Hobeika a montré, à son avis, la fausseté de ce plan.

**La guerre de libération, son service au conseil guerrier des Forces Libanaises :** La guerre de libération est survenue alors qu’il a été promu au grade de capitaine de la première division centrale du conseil des Forces Libanaises. Il parle de cette époque, de la guerre de suppression et de l’opération 13 novembre 1990 comme un expert militaire : il identifie les positions et les sites des deux partis en conflit, il évoque l’échange de nouvelles sur l’état d’avancement des batailles. Il n’oublie pas de rappeler le soutien fourni par les Forces Libanaises à Aoun durant la guerre de libération, par son approvisionnement en dizaine de milliers de roquettes, dont il fut le témoin.

**Enquête dans l’affaire de l’explosion de l’église Notre-Dame de la Délivrance : vestiges de la guerre.** Il fait référence à l’enquête sur l’explosion de l’église Notre-Dame de la Délivrance car il travaillait dans le bâtiment dit " lieu de fabrication de l’explosif ". Il parle du témoignage, des investigations des services de renseignements de l’armée, de la défense et l’accusation tout à fait fausse à son avis.

**Recherché aux points de contrôle syriens.** Il a dépassé les barrages militaires et a pu camoufler son identité parce qu’il savait qu’il était recherché aux points de contrôle syriens. Il en avait été informé grâce à des connaissances de Syrie. Il se déplaçait en utilisant des faux papiers, ce qui lui a permis de fuir la détention à plusieurs reprises.

**L’équilibre de la terreur avec pour outil : les cadavres.** Il présente un semblant de justification quand il parle des massacres commis en temps de guerre, notamment en ce qui concerne la représentation mutuelle de cadavres de combattants qui, prise depuis son angle de vue était une forme d’équilibre de la terreur en face des pratiques de l’autre partie. Mais il revient tout de même à les qualifier de " pratiques odieuses ".

**Les leçons de guerre.** Ce qu’il a appris de la guerre, c’est l’acceptation d’autrui, la patience et la tolérance. La guerre est vile et ne doit pas se répéter. Sur sa participation à la guerre, il dit qu’il a été obligé de défendre la communauté religieuse et culturelle à laquelle il appartenait, mais il indique,, par contre, qu’il emprunte aujourd’hui un point de vue plus libanais que simplement confessionnel.

**Citations :** " Il y avait un bus qui passait par Ain El-Rammaneh… on a tiré dessus… bilan : 36 ou 30 morts, tous des Palestiniens. "

" On faisait une patrouille, un homme musulman, qui ne savait pas que l’on était là a dit que Béchir Gemayel était mort, tout en étant heureux. On l’a entendu, on a bougé, on ne l’a pas tué ma is on a tiré en l’air pour lui faire peur.

**WFF 18A**

**Le logement et les déplacements**

**Le logement et les déplacements :** Originaire de Beyrouth, il avait 14 ans lorsque la guerre a commencé. Il n’a fui sa maison que lors de l’invasion israélienne. Il se déplaçait peu et n’a traversé aucun des barrages en raison de son bas âge.

**L’approvisionnement, l’eau et l’électricité:** La nourriture était disponible durant la guerre et ce, parce qu’il veillait à consommer les denrées de base ; les boîtes de conserve constituaient la majeure partie de ses aliments. Son père se chargeait des achats. Quant au pain, il faisait lui-même la queue aux portes des boulangeries parce que l’expérience était pénible. Il remplissait l’eau dans les galons pour les conserver en cas de manque et en consommait avec prudence pour préserver la propreté. Les coupures d’électricité l’ont poussé à acheter un générateur.

**Les blessés et les obsèques :** Certains membres de sa famille et ses connaissances ont été blessés durant la guerre mais il n’a perdu aucun d’entre eux. Il a vu beaucoup de blessés de ses propres yeux et les a aidés. Les cérémonies des obsèques n’ont pas changé depuis lors jusqu'à nos jours.

**Les combattants, source de nouvelles :** Il recevait des nouvelles à travers la radio ou la télévision et ne mettait pas en doute celles que les combattants transmettaient parce qu’elles étaient nécessairement crédibles.

**Le sens de la guerre et les leçons tirées :** La guerre veut dire pour lui qu’il soit continuellement en état d’alerte. Ce qu’il a surtout appris c’est d’épargner de l’argent pour éviter de recourir à l’aide au cas où la guerre éclate de nouveau.

**Citations :** " La guerre veut dire qu’on doit être continuellement en alerte toute la journée, du matin jusqu’au soir. "

" Quand on avait des nouvelles exactes, ça voulait dire que des combattants nous les avaient transmises, la nouvelle était alors exacte. "

**WFF 18B**

**La vie et les barrages**

**Originaire de Tripoli mais résidant à Beyrouth, L’interviewée empruntait fréquemment la route Tripoli Beyrouth.** Bien qu’il n’y ait pas d’heures désignées pour le passage " on préférait quand même passer dans la journée ". Les voyageurs devaient traverser trois barrages : " Nous devions traverser 3 barrages, celui des forces libanaises à Madfoun, celui de l’armée, à Madfoun aussi et ensuite les barrages syriens à l’entrée de Tripoli ". Les taxis qui ne " traversaient pas " s’arrêtaient à Madfoun. Les voyageurs changeaient alors de voiture et continuaient avec un autre taxi jusque Tripoli.

**Cette vie entre les deux villes rendait les communications avec les proches difficiles et rares les réunions de familles.** Il était possible de passer des jours sans pouvoir donner ou recevoir des nouvelles de la famille, les téléphones ne fonctionnaient pas normalement. Souvent " on se rendait à des bureaux spéciaux qui arrivaient à nous connecter avec Tripoli, ils avaient je crois une ligne chypriote " ou bien on transmettait des messages avec des gens de passage. Pour ce qui est des fêtes, rares étaient les réunions de famille "  dans le vrai sens du terme " la moitié de la famille vivant à Tripoli.

**L’interviewée dit ne pas avoir été affectée par les pénuries. Pour l’eau, le pain, la nourriture, et l’électricité " on se débrouillait toujours "**. **L’impact des séquelles de la guerre elle le ressent, aujourd’hui, dans son " caractère ".** Elle garde une image " très noire de la guerre de la guerre ". Elle considère qu’elle n’a pas eu la chance de vivre " une vraie adolescence ". Elle est devenue nerveuse, les embouteillages l’agacent, elle perd facilement patience " Et puis maintenant, il y a des choses qui vraiment me tapent sur les nerfs : par exemple les embouteillages de voitures parce que moi j'ai passé beaucoup de temps à attendre sur les barrages et les routes entre Tripoli et Beyrouth… Et puis je n'aime pas du tout les feux d'artifices. Bien que j'ai une vie qui est très normale… Je crois que je porte en moi un genre de stress qui me rend… quelqu'un avec un caractère plus nerveux que la normale ". De plus, elle a " perdu beaucoup d'amis qui sont partis définitivement ou qui ont voyagé ".

**Citations :**

" Nous devions traverser 3 barrages, celui des forces libanaises à Madfoun, celui de l’armée, à Madfoun aussi et ensuite les barrages syriens à l’entrée de Tripoli ".

" On se débrouillait toujours "

**WFF 19A**

**Une enfance tendue et une année scolaire perdue**

**Une enfance tendue et une année scolaire perdue**: Son enfance n’était pas normale. Abris, refuge dans les passages, sifflement des balles, vitres brisées, tels sont ses souvenirs de cette époque. Soudainement, l’école fut suspendue, la cloche sonna, on nous demanda de nous diriger vers la cour. Les enseignants tentaient alors de ne pas montrer leur peur. Il espérait, en rentrant chez lui, que le sifflement des balles cesse, ainsi que les détonations et le bruit des avions. A la maison, c’était pareil, lorsque les bombardements s’intensifiaient. Il abandonnait alors tout et se dirigeait vers l’abri où il s’amusait à jouer aux cartes et à la ‘tawle’.

**Les circonstances de la guerre lui ont fait perdre une année scolaire** parce que les combats se poursuivirent pendant huit mois successifs environ. Il compare la situation des écoles d’hier et d’aujourd’hui. A cette époque, il n’était pas possible d’exercer des activités sportives. Tout ce que les jeunes cherchaient, c’était un endroit où ils pourraient poser des pierres en guise de but et jouer au football.

**Rien de positif lié à la guerre:** La guerre fut inutile, elle n’était dirigée contre aucun ennemi. C’est pour cette raison qu’elle n’est pas perçue positivement. Elle a entraîné injustement la mort de bon nombre d’enfants, de mères, et des personnes dont l’unique crime était de subvenir à leurs besoins. A cette époque, il y a eu des gens décédés uniquement à cause de leur confession. Sa vision de la guerre aurait pu être différente si l’objectif avait été de libérer la terre ou de confronter l’ennemi.

**Les divisions confessionnelles au Liban n’ont pas changé après la guerre sauf dans la forme**: On est passé de la discrimination entre Chrétiens et Musulmans aux divisions entre Sunnites et Chiites. On a toujours le sentiment que la guerre peut reprendre et les gens s’en souviennent très souvent. Sa mémoire de la guerre est marquée d’une peur très forte, venant notamment du souvenir du sifflement des balles.

**Citations:**

**"** On allait à l’école et parfois, soudainement, la cloche sonnait. On courait tous, les professeurs essayaient de ne pas nous faire peur, et ils nous disaient qu’on devait tous descendre à la cour et nous, nous ne savions pas ce qui se passait"

**"**La guerre est inutile car elle a entraîné la mort de beaucoup d’innocents, d’enfants, de bébés, de mères, de gens qui n’ont rien à voir avec elle, de gens qui vont à leur travail régulièrement, ou d’élèves d’école. C’est pour ça que la guerre était inutile pour moi."

**WFF 21A**

**Déclenchement de la guerre, hébergement et déplacement**

**Déclenchement de la guerre, hébergement et déplacement :** Il habitait à Bourj Hammoud durant la guerre, et a dû quitter cet endroit, suite à l’entrée des milices chrétiennes. Il y est retourné après la libération. Le déplacement, la présence des enfants à l’école et la présence au travail étaient naturellement liés au rythme des bombardements. Il ne se sentait pas en sécurité dans son logement, ce qui l’a poussé à mettre des sacs de sable à la porte d’entrée de l’immeuble où il habitait pour se protéger. Se déplacer d’une région à l’autre dans ces conditions n’était pas chose faisable sauf cas de force majeure. Dans ce cas, on se fiait aux Arméniens qui étaient neutres par rapport à toutes les parties.

**Le pain, problème primordial :** Il n’était pas difficile de se fournir des produits alimentaires, des boîtes de conserve et de la viande. Il est vrai qu’il n'y en avait pas en abondance, mais la quantité était suffisante. Cependant, le grand problème pour tout le monde était le pain. Il raconte l’histoire de la boulangerie séparée de son quartier par une route affectée par des échanges de tirs de différents partis. Les habitants du quartier transportaient le pain dans une boîte qu’ils traînaient d’un côté à l’autre pour éviter les tirs des mitrailleurs, qui avaient déjà blessé 20 personnes ainsi que le propriétaire de la boulangerie.L'eau était disponible à Bourj Hammoud, ce qui ne l’a pas empêché d’être coupée. Il se rappelle qu’ils comptaient sur l’eau émergeante de la cave d’un immeuble du quartier pour les besoins d’hygiène.

**Les joies et les peines assiégées :** Toutes les funérailles étaient organisées à la hâte, les mariages se faisaient également sous le siège des batailles. C’est, d’ailleurs, ce qui est arrivé le jour de ses noces qui se sont achevées par le bombardement des environs de l’église.

**Les fêtes :** On célébrait les fêtes malgré la guerre, grâce à la situation des Chrétiens au Liban, et la liberté de religion dont jouissent les différentes confessions de ce pays.

**Avoir des nouvelles des parents par radio :** On appelait les parents et les proches par téléphone, si disponible, pour avoir de leurs nouvelles. Radio Liban a également joué un rôle important en diffusant les messages de vie que les gens envoyaient à leurs proches.

**Conséquences de la guerre : catastrophe nationale et paralysie personnelle :** La conséquence première de la guerre est, pour lui, l’empêchement de toute une génération d’assumer sa responsabilité dans la construction du pays, à cause du grand nombre de blessées, de morts et d’handicapés, auquel s’ajoutent les répercussions sociales. La guerre a aussi limité son progrès au niveau financier parce qu’elle a brûlé des années de production et il est devenu aujourd’hui plus pauvre.

**Citations** " Parce qu’il était permis aux Arméniens de se déplacer, ils étaient davantage acceptés par les parties en conflit au Liban. Ils étaient les seuls à pouvoir se déplacer facilement. Mon voisin était Arménien et je suis allé avec lui faire le plein et puis je suis revenu. "

" Dans le temps, on a dû quitter notre domicile pour un temps très court, pas plus de 15 jours, le temps de libérer Tel el-Zaatar, Bourj Hammoud, Sin el-Fil et les régions où ils y avaient des Palestiniens et des étrangers. "

**WFF 21C**

**Lynchés pour leur carte d’identité**

**Lynchés pour leur carte d’identité :** Elle avait dix ans quand la guerre a éclaté. Elle commence son témoignage en relatant le lynchage de ses deux frères à un barrage : Désirant quitter le pays, ses seux frères retournèrent à leur village d’origine pour dire adieu. En chemin, ils furent arrêtés par des hommes armés qui leur ont demandé leurs cartes d’identité. Quand ils virent qu’ils étaient Chrétiens, ils essayèrent de les enlever. Les jeunes hommes tentèrent de résister mais ils furent directement mis à mort, les laissant baigner dans leur sang jusqu’à leur dernier souffle. Un des enfants de ses frères qui se trouvait avec eux s’est mit à crier et à pleurer. Une patrouille des forces de dissuasion syrienne qui passait par là a amené l’enfant au village voisin pour l’identifier. Le maire de ce village l’a accueilli et c’est ainsi que la famille a appris ce qui s’était passé. La famille n’a d’ailleurs pas pût assister à leur enterrement car les déplacements étaient dangereux. Seuls quelques membres proches ont pût organiser en hâte des funérailles. Son père est mort ensuite d’un infarctus de la myocarde, en bonne partie causée par la tristesse suite à la mort de ses deux fils. Les conséquences sur sa mère furent tragiques car elle devint dépendante de ses calmants pour continuer à vivre.

**La fuite du bombardement :** Le premier étage du bâtiment qu’ils habitaient jouait le rôle d’abris en temps de bombardement. Les abris pouvaient aussi bien se situer dans leur maison ou chez leurs voisins. Ils prient la décision de fuir la région quand les bombardements devenaient insoutenables. Ce fut trois fois le cas. La crainte permanente de recevoir une roquette ne les quittait pas. Ils ne se fournissaient en denrées de base que lors des moments d’accalmies.

**Arrêtée à la barrière pour avoir oubliée sa carte d’identité :** Elle se rappelle la manière dont elle fut arrêtée à un barrage syrien, alors qu’elle était avec son frère, parce qu’elle n’avait pas sa carte d’identité sur elle. Mise aux arrêts, son frère a dût retourner à la maison chercher sa carte d’identité pour la libérer. Elle se demande encore comment il est possible qu’un étranger demande sa carte d’identité à un Libanais pour lui permettre de circuler dans son propre pays.

**La nourriture disponible, l’achat de l’eau, la hausse du prix de l’essence et l’angoisse :** Elle n’a pas souffert du manque de nourriture et sa famille avait l’habitude d’acheter de l’eau pour subvenir à ses besoins. Selon elle, acheter de l’eau pour l’hygiène personnelle était bien plus important que d’acheter de la nourriture. Par contre, sa famille se plaignait souvent de la hausse constante des prix de l’essence. Quand un membre de la famille quittait la maison, elle ne retrouvait la tranquillité qu’à son retour. Le temps où il était absent, elle le passait à prier pour qu’il revienne sain et sauf. Malgré les difficultés du quotidien, elle n’hésite pas à dire que célébrer les fêtes était alors d’une grande importance.

**Les images de la guerre pour blâmer les leaders :** Elle garde en mémoire un image triste de cette période ainsi qu’une foule de questions sans réponses : quel était le but final de ceux qui se sont fait la guerre ? Ils n’ont fait que détruire le pays, ils ont tué des milliers de Libanais et les ont poussés à émigrer. Selon elle, il n’y a pas d’hommes politiques capables de diriger ce pays et de fournir à ses habitants un minimum de paix assurant une certaine tranquillité d’esprit au quotidien ainsi qu’une vie décente à ses enfants. Elle souhaite que la guerre ne se répète jamais, ce qui dépend de la bonne conscience des responsables qui doivent tirer des leçons du passé. La guerre n’a mené qu’à la destruction du pays. Elle adresse ainsi un message aux leaders du pays « il est insupportable qu’ils causent la peine des mères, des pères, des frères, des enfants et des épouses, et qu’ils détruisent la vie des gens pour servir leur propres intérêts ».

**Citations :**

« Dans le temps, les gens armés formaient des groupes. Ils arrêtaient les gens selon ce qui était inscrit sur la carte d’identité. Après avoir vu sur leur carte que mes frères étaient des Chrétiens, des soldats tentèrent de les enlever en les faisant monter dans le coffre d’une voiture. Ils refusèrent et furent fusillés 0à l’instant. »

« Imagine-toi à la maison, espérant qu’une roquette ne tombe pas sur toi. Tu serais surement effrayée aussi. C’était inimaginable, comme si on attendait la mort. »

« Si quelqu’un quittait la maison, tu étais inquiète jusqu'à son retour, tu priais, tu implorais Dieu pour qu’il revienne sain et sauf. C’était un vrai état de terreur au sens propre. »

**WFF 21D**

**L’hébergement et la cachette**

**L’hébergement et la cachette :** Il avait seize ans quand la guerre a éclaté. Il était technicien de forge mécanique. Il ne quittait pas la maison et ne se rendait pas à l’école au moment des bombardements mais il se cachait avec ses parents à la maison. Au plus haut degré des bombardements, il descendait à l’abri où les jeunes s’échangeaient des anecdotes de la guerre et des batailles.Il travaillait parfois jusqu'à midi et il se pouvait qu’il reste tout l’après-midi si la situation le permettait.Il n’avait pas peur parce qu’il s’était habitué à la guerre.En ce qui concerne les déplacements, il ne circulait qu’en temps d’armistice pour s’acheter le nécessaire.

**Il passait rarement de l’autre côté de la capitale :** Il fallait traverser les barrages au bon moment, sinon on pouvait être en proie aux tirs. La terreur envahissait celui qui traversait la barrière, même dans quand était autorisé à le faire. Il se rappelle notamment du barrage de Berbara, où les gens attendaient pendant de longues heures la fouille et l’inspection. Il ne le traversait que lorsqu’il ne pouvait pas se fournir en essence dans sa région et était contraint de le faire dans une région voisine.

**Les besoins quotidiens, manque et abondance :** Les boîtes de conserve constituaient la première source de nourriture au moment des bombardements. Ils se partageaient la nourriture avec les voisins, chacun amenant ce qu’il possédait. Sa famille a adopté un système de rotation avec lui et ses frères dans les files d’attente des boulangeries afin d’obtenir chacun son pain. Il n’y avait pas de crise d’eau à Bourj Hammoud, là où ils habitaient. Les gens se plaignaient de la hausse perpétuelle des prix d’essence, et il dit que le seul moyen de faire face au manque était d’économiser sa consommation. L’alimentation électrique n’était pas si différente de celle d’aujourd’hui, avec des coupures quotidiennes de plus de cinq heures. Les gens ont contourné ce problème en achetant des générateurs. Il était également possible de conserver une bonne hygiène car il n’y avait aucun problème d’alimentation en eau.

**Les blessés, les victimes et l’enterrement :** Les blessés étaient transportés dans des véhicules des gens du quartier car la Croix-Rouge était souvent absente, à cause du risque d’être pris pour cible en se rendant à l’hôpital.Il se rappelle notamment d’un proche qui a perdu ses deux pieds à cause d’une roquette tombée à proximité. Il est mort de la gangrène peu de temps après. Se rendre au cimetière se faisait la peur au ventre, car il était situé dans une région éloignée.Ils n’ont pas cessé de célébrer les fêtes : à l’église en temps d’armistice et à la maison quand les bombardements reprenaient. Il se souvient que, lorsque des bombardements les ont surpris le jour de Pâques, ils ont fui les lieux et sont rentrés chez eux, les roquettes en guise de cadeau. Les parents donnaient des nouvelles par téléphone ou bien par la radio, s’ils étaient dans une région lointaine et lors des grands affrontements. Pendant l’arrêt des batailles, il était possible de rentrer chez eux pour une trentaine de minutes au maximum.

**S’habituer à la guerre :** La guerre a créé chez les gens un sentiment d’indifférence et ils ont cru en la fatalité du destin : « personne ne meurt avant sa fin ». Les gens se rendaient où ils voulaient, parfois sans crainte, car tout dépendait du facteur chance.

**La vision négative de la guerre et ses conséquences :** Ce qui lui reste en mémoire, c’est une mauvaise image de la guerre. Il souhaite qu’elle ne se répète jamais. Il invite les gens à réfléchir et à ne pas se mêler des affaires de leurs voisins. Aujourd’hui, il ne craint pas de traverser les différentes régions du pays, ni le confessionnalisme parce que Dieu le même pour tous. La guerre a détruit une grande partie de sa vie et l’a empêché d’avancer à plusieurs niveaux. Mais, dans le même temps, il remercie Dieu parce qu’il est toujours en vie.

**Citations :** « Ça dépend de ta chance, tu ne sais jamais quand tu ne seras plus là. On s’était habitué à ce qu’une personne meurt avant d’avoir fait son temps. C’était le destin, chacun s’était donc habitué à prendre des risques et à aller où il le désirait »

« Un jour, c’était la fête de Pâques, le bombardement a commencé et on a dût fuir l’église. Ils nous ont fait notre fête par des tirs de roquettes. »

**WFF 22A**

**Logement et déplacements**

**Logement et déplacements:** Originaire de Dhour el Shweyr, il avait 33 ans lorsque la guerre a commencé. Il a habité ensuite dans une région du Mont-Liban. Il détient un diplôme en droit et a travaillé dans le domaine de l’enseignement comme fonctionnaire. Aujourd’hui, il habite la région d’Elissar Mazraat Yachou’. En raison des menaces qu’il a reçues à cette époque, il s’était déplacé. Les étages inferieurs de l’immeuble, l’escalier ou l’abri constituaient les refuges durant la guerre. Il n’a pas quitté la maison parce que la région où il habitait avait fait l’objet de bombardements. S’il allait loin, c’était chez ses voisins. Il mentionne la coopération entre les habitants du quartier où il résidait.Lorsque les bombardements s’arrêtaient, il se déplaçait avec beaucoup de prudence, il évitait de traverser les barrages. La peur prédominait quand il se déplaçait de la maison au travail.

**L’approvisionnement, l’électricité et l’eau:** Il s’approvisionnait et achetait des graines aux supermarchés qui étaient à proximité. Il se souvient des queues qu’il faisait pour obtenir du pain. Quant au rationnement de l’électricité, il compensait les coupures de courant par les bougies. Pour ce qui est de l’eau, il l’obtenait des sources situées non loin de chez lui.Le pharmacien assurait le traitement médical et remplaçait le médecin dans la plupart des cas.

**Le meurtre de sa belle-mère et son inhumation dans une fosse commune:** Il se souvient du meurtre de sa belle-mère par un groupe de fanatiques, tel qu’il les décrit. Elle a été inhumée ainsi que 20 autres personnes âgées de 40 ans dans une fosse commune dont l’emplacement n’a pas été précisé. Après la guerre, des obsèques ont été organisées sans toutefois préciser les identités des dépouilles.

**L’image de la guerre:** La guerre est une expérience sombre et laide que Le Liban et les Libanais ont vécue. C’est la guerre des autres sur le territoire libanais. Il appelle les responsables à éviter de refaire la guerre.

**Citations: "**Sa belle-mère ainsi que plus de 20 individus dont le plus jeune avait 40 ans ont été assassinés par un groupe de fanatiques. Ils ont été enterrés dans un lieu inconnu. Lorsque la guerre s’est achevée, des obsèques collectives ont été organisées sans préciser l’identité des dépouilles."

**"** On se déplaçait avec beaucoup de prudence. Durant les cessez-le-feu et en cas d’urgence, on évitait de traverser les barrages. On ne quittait pas la maison. Si on allait loin c’était chez les voisins."

**WFF 24A**

**L’impact financier de la guerre : le risque, une source de revenus**

**L’impact financier de la guerre : le risque, une source de revenus:** Au début de la guerre, il avait quarante ans. Durant la guerre, il travaillait dans le commerce de vêtement et a profité des risques de déplacement pour obtenir des produits à très bon prix et les redistribuer dans les différentes régions libanaises. Il a continué à travailler sous les bombardements et sa situation financière fut excellente grâce aux profits générés par son travail.

**La nourriture en contrepartie des services médicaux:** Il travaillait dans le domaine médical en Arménie et les gens du quartier ainsi que les milices de sa région, à savoir les Phalanges (" Kataeb ") et les membres du Parti National Libéral (" Ahrar "), comptaient sur lui. Cela a créé une forme de service mutuel dans le sens où il offrait une assistance médicale et recevait en contrepartie des cadeaux et de la nourriture.A ce sujet, il relate le fait suivant : des membres du Parti National Libéral sont un jour venus lui demander de l’aide lorsqu’une mère avait été blessée par une grenade toxique. Il lui a alors prodigué les soins nécessaires et lui a sauvé la vie. Ses enfants l’ont alors remercié en lui offrant de la nourriture et des provisions. Grâce à ce ravitaillement permanent, il ne ressentait pas de manque, contrairement au reste des habitants qui peinaient pour assurer leur survie.

**L’abri:** A ce sujet, il cite une anecdote de l’année 1978, lors des combats entre les troupes syriennes et les chrétiens. Il passa alors 8 jours et 8 nuits dans l’abri, sans eau ni électricité. En se remémorant les souvenirs dans cet abri, il relate le cas d’empoisonnement de certaines personnes parce qu’elles avaient mangé de la nourriture avariée.

**Les barrages:** Pour lui, les déplacements étaient d’abord liés au travail. Il s’est donc habitué à traverser les lignes de démarcation et s’est familiarisé aux différents niveaux de barrages érigés par les miliciens. Certains miliciens étaient durs et coriaces et d’autres plus conciliants. Quand les tirs s’intensifiaient, il se déplaçait à pied et n’utilisait la voiture qu’en temps d’accalmie.

**Les fosses communes sont nécessaires:** En évoquant les enterrements expéditifs du fait des bombardements, il cite les fosses communes qui réglaient les problèmes des décès quand les combats s’intensifiaient ou dans les cas de force majeure. Il mentionne à titre d’exemple le cimetière qui se situait au Master-Mall, Starac.

**Les enlèvements:** Il cite les enlèvements à travers l’histoire d’un mécanicien qui habitait Anjar et travaillait à Beyrouth. Ce mécanicien menait une vie ordinaire entre son travail et sa famille. Une nuit, il a tardé à rentrer. Sa femme a demandé de ses nouvelles et ne l’a pas trouvé. Le club arménien en a été informé et a tenté de le trouver en vain. Il a disparu et son sort reste inconnu jusqu'à ce jour.

**La politique est la cause de la guerre, qui ne s’apprend pas mais se vit:** Pour lui, la guerre c’est de la politique. L’idée de la peur de l’autre est un mythe plus qu’une réalité. Le combattant le savait mais les gens pensaient alors, à tort, que la guerre était confessionnelle. La vraie peur venait de l’autre parti et non de la confession. Le fanatisme religieux ne cause pas de guerre. La preuve c’est qu’il s’est répandu dans tous les coins du monde.La guerre ne s’apprend pas mais créée des maladies et engendre la terreur.

**Citations: "**Il n’y avait pas de travail et les gens ne savaient pas comment écouler leur marchandise. J’achetais chez eux au prix de gros et à bon marché. Je distribuais la marchandise partout au Liban, à l’usine, à Nabatiyeh, à Tyr, à… Bhamdoun, Hammana, même à Jounieh,… à Batroun."

**"**On a vu une dame âgée qui avait été touchée par une grenade toxique. Je l’ai suivie, j’avais beaucoup d’instruments médicaux, j’ai donc extrait la balle de son corps et j’ai vu qu’elle était toxique, de couleur verte. J’ai extrait le plomb et j’ai nettoyé la blessure et refermé le trou avec des points de suture."

**WFF 25C**

**La guerre et les étapes de ma vie**

**La guerre et les étapes de ma vie:** Quand la guerre a commencé, ce Libanais d’origine arménienne, aujourd’hui architecte et archéologue, avait 11 ans. Il raconte son vécu en distinguant trois étapes: " pendant la guerre je suis passé par 3 étapes " :l’école (1975-1981), l’université (1982-1988) et la vie professionnelle en 1988. Ces distinctions lui permettent d’organiser les souvenirs de son vécu en tenant compte de son âge, de ses activités, de ses lieux de résidence et des étapes de la guerre elle-même. Il essaye de se souvenir " en revivant ces étapes… ".

**L’emplacement sur la cartographie de la guerre:** Aux premiers temps de la guerre [1975- 1976] son lieu de résidence, était " un axe très stratégique qui reliait l'autoroute [du nord] avec [le quartier de] Nabaa. Donc un long parcours qui était un endroit idéal pour les francs-tireurs, qui terrorisaient toutes les personnes qui essayaient de traverser la route et qui tirait du côté de Nabaa, à cette époque occupée par les Palestiniens". Sa famille, qui habite à proximité de cette ligne de démarcation, se trouvait "  cloisonnée " dans son propre quartier. Les relations sociales " se limitent " alors aux voisins les plus proches, unis comme eux par " une communauté de destin". Quinze ans plus tard, lors des dernières batailles de la guerre dite " de libération ", en 1990, il a 26 ans et habite Antelias. Lorsque la ligne de démarcation " était fermée ", il fallait, pour se rendre à Bourj Hammoud, lieu de résidence de ses parents, situé à 8 Km d’Antelias " traverser le Mont-Liban, continuer jusqu'à la Bekaa, s’arrêter à Anjar, passer par Beyrouth pour pouvoir enfin arriver à Bourj- Hammoud … A cause de la ligne de démarcation du côté de Nahr el-Mott, il fallait franchir une distance d’une centaine de kilomètres… J’ai fait ce parcours plusieurs fois… ".

**Les bombardements:** " Lorsque j’étais a l’école tout dépendait des bombardements ", soit les cours étaient carrément suspendus, soit les élèves rentraient précipitamment à la maison. En chemin, ils devaient " s’abriter dans les magasins, les recoins des rues, ou encore attendre un cessez-le-feu ". Entre 1982 et 1988, il distingue un " autre type de bombardement " : la  voiture piégée, danger incalculable. "On ne savait pas quand ni comment cela allait se passer ". Après 1988, la région où il habite connait " la guerre de libération ", il est alors dans sa troisième période, celle de la vie professionnelle. Il travaille dans un bureau d’architecture. Les gens, selon lui " s’étaient habitués aux horaires des bombardements, qui commençaient régulièrement en fin d’après-midi ".

**Les abris:** A 11 ans, l’abri c’est " la maison ". Là, se refugiaient " La plupart des voisins de l’immeuble… nous étions alors au premier étage". Toutefois, en l’absence de vrais abris, le choix de l’abri relevait de l’aléatoire: " La situation devint insupportable. On nous a proposé de nous refugier au rez-de-chaussée de la fabrique de glace… Bien que cette fabrique n’ait qu’un seul étage, c’était une structure en béton armé ". Cette structure tranquillisait les réfugiés. Dans les périodes de bombardements, " intenables ", il fallait quitter la maison et le quartier: "à maintes reprises vers Jdeideh et plus tard Jounieh ". Durant la guerre de libération, résidant à Antelias, l’abri de son immeuble lui servait de bureau. Il y "amenait son travail quant il devait le terminer".

**Les peurs:** Entre 1975 et 1980, " j’étais très jeune, j’ai vu  plein de choses sans les comprendre, mais des choses très inhumaines et très cruelles… qu’on ne peut pas oublier…. Ni accepter…mais je n’avais pas peur de la mort…". Ensuite, " j’étais adolescent et je me sentais déjà engagé avec des responsabilités envers mes parents. Le plus important est la question de la responsabilité je crois… "." Je n’avais pas peur de la mort …mes parents étaient plus préoccupés que moi car j’étais occupé par beaucoup d’activités ", " l’important était de se grouper en famille et rester vivant… Côtoyer la mort n’était pas encore une habitude…  ". Etudiant, il se déplaçait sur un périmètre plus grand et prenait alors conscience de la mort. A l’angoisse des bombardements s’ajoutaient la terreur des voitures piégées " la peur d’être victime des voitures piégées ". Durant la guerre de libération, alors forcé de traverser les barrages, il n’avait aucune confiance dans les milices**:** "ils pouvaient tirer de manière imprévisible sur n’importe quelle personne".La peur des mines venait s’ajouter: " pour traverser la ligne de démarcation, quand on pouvait le faire, il fallait suivre un parcours précis…il y avait des mines et des bombes à déflagrations sur lesquelles on pouvait sauter à n’importe quel moment"

**L’approvisionnement :** Durant les premiers moments de la guerre, l’approvisionnementconsistait en boites de conserves "des choses à manger qui pouvaient être gardées chez nous pour des périodes longues" ; *corned beef*, thon, fromages en boites pour les sandwichs… . Pour le pain, c’était toujours lui qui prenait le risque de faire les courses. Il était celui " qui courait très vite ". Il lui arrivait " de sauter au-dessus des cadavres des gens " tombés. " Je croyais que je pouvais être plus rapide que les cartouches des francs-tireurs ". Il faisait la queue et achetait le pain. Le pain, il en achetait en quantité, non seulement pour la famille, mais aussi pour les voisins " il fallait imaginer tout un scenario pour acheter un peu plus de pain ". La queue pour le pain était organisée par les milices ". A Bourj Hammoud, c’était les miliciens arméniens et ils me connaissaient ". L’eau était emmagasinée dans des galons en plastique " on les remplissait des robinets ; il n’y avait pas de pression ". Cette eau servait pour boire et pour se laver. L’électricité était " remplacée par des bougies et des lampes à kérosène, malgré la rareté du kérosène, sans oublier les verres à huile, comme à l’époque de l’Antiquité". Pour l’hygiène " la famille était très prudente….on préférait toujours sortir de l’abri pour aller à la maison pour se laver et faire nos besoins… ".

**La mort :** " il ne fallait pas laisser les morts sur la route…l’important était d’enterrer les morts… on était triste mais on ne pouvait rien y faire…".

**L'impact de la guerre :** Pour lui, aujourd'hui l'impact de la guerre "se reflète en chacun de nous" car la guerre nous a appris à " nous accrocher aux vrais valeurs de la vie ". Il considère toutefois qu’elle "a gâché, d’une certaine façon, sa jeunesse " qu’elle lui a "assigné plusieurs responsabilités, et ce à un très jeune âge". Le côté positif de la guerre est la culture qu’elle lui a permit d’acquérir : lecture, musique, dessin, tout cela dans l’isolement " des abris et des espaces clos ". La guerre lui a permis non seulement de prendre du temps pour se cultiver, mais elle lui a aussi “enseigné à être plus forts, à pouvoir lutter… à ne pas être influencé par les conditions difficiles de la vie”.

**Je n’ai jamais parlé de ces choses-là :** Il conclut : "je n’ai jamais parlé de ces choses-là, je prenais note de ces choses là dans l’abri, mais je n’en avais parlé a personne, je n’ai jamais relu mes notes…J’espère que ce que je dis sera utile pour tous ceux qui garde en eux une certaine forme de violence, parce que ceux qui ont vécu la guerre ne peuvent que penser à la paix et à l’amour et à s’accrocher aux valeurs humaines de la vie".

**Citations:** "Je n’ai jamais parlé de ces choses-là, je prenais note de ces choses là dans l’abri, mais je n’en avais parlé a personne, je n’ai jamais relu mes notes…J’espère que ce que je dis sera utile pour tous ceux qui gardent en eux une certaine forme de violence, parce que ceux qui ont vécu la guerre ne peuvent que penser à la paix, à l’amour et à s’accrocher aux valeurs humaines de la vie".

**WFF 30A**

**Le logement et les refuges**

**Le logement et les refuges:** Il avait 20 ans lorsque la guerre a commencé. Il a habité avec sa famille à Mazraa et travaillait à l’imprimerie de son père. Pour sa famille, la meilleure chose à faire était de rester à la maison quand les combats s’intensifiaient et ils attendaient l’accalmie pour inspecter l’imprimerie. Simultanément, il y avait l’angoisse et la peur du danger imminent. Il avait continuellement peur de l’éventuelle présence de francs-tireurs et des combats qui pouvaient reprendre à tout moment. Lorsque les combats reprenaient brusquement, il se cachait dans un coin de la maison. Dans d’autres cas, il descendait à l’abri. Il cite la coopération et l’affection qui liaient les habitants du quartier où il habitait.

**Les barrages, attente et dangers:** Il s’est habitué à accompagner son père et l’un des voisins dans sa voiture pour acheter les produits de première nécessité. Ils le faisaient rapidement et avec beaucoup de prudence. Il y avait beaucoup de barrages sur leur chemin.Un jour, alors qu’ils se dirigeaient vers le sud pour fuir les combats, ils ont été arrêtés à l’un des barrages mais leur voisin connaissait l’une des personnes postée au barrage ce qui leur a sauvé la vie. Il n’oublie pas les heures d’attente interminables qu’il passait sur les barrages.

**Pallier au manque des produits de première nécessité:** Le meilleur moyen d’éviter les longues heures d’attente aux boulangeries était de préparer le pain à la maison. L’eau était coupée en permanence. On était contraint d’acheter l’eau et de la remplir dans des bidons pour pouvoir la conserver plus longtemps. La pénurie d’eau ne les empêchait pas de continuer à veiller à la propreté.L’essence manquait sur le marché parce que les gens se ruaient pour s’en procurer en accourant de toutes les régions pour fuir les combats. L’électricité était coupée le plus souvent et on avait alors recours aux générateurs mais il fallait de l’essence pour les faire fonctionner. L’argent était disponible parce qu’il faisait des économies grâce aux profits générés par l’imprimerie.

**Les blessés et les morts:** Il avait étudié la médecine avant le déclenchement de la guerre, ce qui lui a permis de soigner les blessés. Il raconte les interventions chirurgicales rapides qu’il faisait chez lui bien que la Croix-Rouge remplissait parfaitement ses obligations.Il raconte également comment leur voisin avait été directement touché par un obus. Son corps avait été pulvérisé et n’a jamais été retrouvé. On ne lui a pas organisé d’obsèques.

**Les moyens de s’enquérir sur sa famille, les périodes de fêtes et les loisirs:** Il utilisait le téléphone public et écoutait la radio pour se rassurer sur le sort de sa famille. Il n’a pas cessé de célébrer les fêtes religieuses et sociales et a continué à préparer et assurer les repas aux gens de son quartier. Les loisirs se limitaient à la télé des voisins, aux jeux de cartes et au trictrac.

**Le souvenir et les images de la guerre :** Ce qui reste de la guerre ce sont les images pénibles dont il dit que le temps seul pourra effacer de la mémoire. Il espère qu’elle ne se reproduira pas.Il souligne l’importance des réunions spirituelles pour protester contre la guerre, l’impatience des gens à l’égard de la guerre et ses conséquences : disparus, tués, blessés, victimes… Le destin des Libanais à cette époque était de fuir et c’est ce que représente l’image des Libanais rassemblés par milliers au port en attendant celui ou celle qui va les sortir du pays.Il cite la destruction du Holiday Inn et comment les combattants ne réalisaient pas ce qu’ils commettaient à l’encontre des lieux touristiques de leur pays.Comme toute personne qui a vécu la guerre, il tente d’effacer ses traces de sa mémoire, et il espère que la paix va régner et que les Libanais vont surmonter leurs conflits pour regarder ensemble vers l’avenir. En résumé, il espère que la guerre ne se reproduira pas.

**Citations: "** On traversait beaucoup de barrages surtout pour aller chercher de la nourriture. On a failli être tués mais notre voisin connaissait quelques personnes, on a donc échappé à la mort grâce a Dieu."

**"**Notre voisin est décédé des suites d’un obus. On n’a pas retrouvé son corps pour lui faire des obsèques. Le pauvre, on n’a pas retrouvé son corps."

**"** On inspectait l’imprimerie de temps en temps mais on y pensait mille fois avant de le faire parce que c’était dangereux et le franc-tireur pouvait être au-dessus de nous."

**WFF 31A**

**Quand la guerre a éclaté, les massacres, la terreur et les écrémages ont commencé**

**Quand la guerre a éclaté, les massacres, la terreur et les écrémages ont commencé:** Il est issu d’une famille vivant au Liban. Il s’est déplacé en 1977 parce qu’il ne voulait pas rejoindre les rangs du parti Kataeb (parti des Phalanges Libanaises). Il fait partie de ces familles musulmanes qui ont habité Beyrouth Est avant la guerre et en ont subi les conséquences fâcheuses bien qu’elles ne soient pas impliquées en politique.Il rapporte que son frère a été tué par des militants à cause de son nom et son appartenance religieuse. D’après lui, des éléments étrangers à la région qu’on avait chargé de veiller sur la sécurité ont sommairement exécuté les musulmans de son quartier à cette époque.Quand ses parents ont su que leur fils avait été tué, ils ont tenté de communiquer avec les responsables du quartier. Ceux-ci les ont alors sommés de rejoindre leurs rangs ou de retourner dans leurs régions. Ainsi, en raison des problèmes auxquels étaient confrontés les musulmans qui habitaient la région, sa famille a été contrainte de se déplacer à Beyrouth Ouest. Les groupes palestiniens alors positionnés à Beyrouth Ouest leur ont assuré le logement. Il a ensuite rejoint les rangs des combattants palestiniens, a combattu à leurs côtés et a embrassé leur cause en signe de gratitude et parce qu’il cherchait simultanément à se protéger et prendre sa revanche. Il devait également prendre une certaine position pour se protéger et a ainsi adopté la position palestinienne.On a commencé à massacrer les gens à cause de leur identité et des écrémages ont eu lieu. Les Libanais ont alors commencé à joindre les différents partis. Les chrétiens ont rejoint les rangs des Kataeb et du Parti National Libéral alors que les musulmans ont pris le parti des Palestiniens. Ces divisions ont commencé à apparaître au début de la guerre. Par la suite, les différentes communautés se sont rallié les unes contre les autres et ce fut le chaos total.

**Plus fort que la mort:** Il se souvient d’un autre incident qui les a poussés à quitter Beyrouth Est : des éléments armés ont tué les habitants qui occupaient l’appartement voisin. Quant à lui et sa famille, ils attendaient dans leur appartement que leur tour vienne. Ils vivaient dans la crainte parce qu’ils croyaient qu’ils étaient eux-mêmes visés par les miliciens. Ils se sont rassemblés au même endroit parce qu’ils voulaient mourir ensemble et se sont juré d’égorger un mouton s’ils échappaient à la mort. Les miliciens sont enfin partis et ils ont été sauvés. Il raconte que les trois premières heures de cette journée ont été les plus longues et les plus difficiles de son existence. La peur qu’ils ont ressentie durant ces moments était plus forte que la mort qui les avait côtoyés et que toute possibilité de massacre. Il n’a abandonné la région qu’après le meurtre de son frère parce qu’il ne connaissait pas le secteur Ouest. Après cet indicent et alors qu’il se rendait avec ses autres frères à leur travail, ils ont croisé un barrage à Karantina et ont vu un groupe de miliciens exécuter beaucoup de gens de manière sommaire sur base de leur identité. Avant d’arriver au niveau du barrage, un des miliciens qui connaissait l’un d’entre eux leur a demandé de rebrousser chemin et ils ont obéi. Ce jour-là, ils avaient d’après lui frôlé la mort.Après les incidents du Samedi Noir, il a cessé de se rendre au travail et n’est plus sorti de chez lui. Il s’est ensuite déplacé avec sa famille à Beyrouth Ouest avec l’aide de la même personne qui leur avait proposé de se joindre aux combats ou de quitter la région.

**Le début de la guerre, les massacres, les francs-tireurs et les vengeances légalisées :** Il retrace la première période la guerre: exécutions sur base identitaire, francs-tireurs, division des régions entre secteur Est et secteur Ouest, cambriolage des boutiques du centre commercial aux mains des musulmans et des chrétiens.On n’utilisait pas les canons au début de la guerre mais les choses ont très vite changé.Il raconte qu’il se réfugiait dans l’abri de son immeuble quand les bombardements commençaient en gardant sur lui les cartes d’identité, les passeports et les bijoux de sa mère. Il dit qu’ils se sont même habitués à préparer une mallette qu’ils appelaient " la mallette de la fuite ".Il relate comment ils ont déménagés de Beyrouth Ouest et ont occupé une maison avec l’aide des Palestiniens. A cette époque, en effet, les déplacés occupaient beaucoup les maisons.Lorsque l’un des responsables palestiniens a su que l’un de ses frères avait été exécuté par des chrétiens, il a kidnappé trois jeunes chrétiens et a demandé au père de la victime de leur tirer dessus pour venger son fils. Le père a refusé de le faire parce qu’il pensait que ces personnes-là étaient innocentes. Quant à lui, il pense qu’il aurait peut-être agi différemment et tué ces personnes parce qu’il était animé d’un esprit de vengeance et parce que sa perspective avait changé avec la guerre.

**La force 17 et les conditions de logement:** Son déplacement a affecté sa situation, son travail et son mode de vie parce que la nature de son travail précédent ne correspondait pas avec la région et il a s’est vu contraint d’apprendre un nouveau métier.Les nombreuses aides que les Palestiniens avaient distribuées aux habitants du quartier, en plus des sommes d’argent que sa famille avait épargnées leur ont permis de s’auto suffire. Il décrit l’endroit que les Palestiniens de la force 17 utilisaient pour conserver la nourriture et les boissons. Ils offraient des mets froids même quand le courant était coupé au-delà de quinze heures par jour. Il dit qu’il se ravitaillait en eau dans les sources situées à proximité, au moyen de galons. Il cite la solidarité et la coopération entre les membres de la famille, ce qui était typique de cette époque. En effet, chaque personne se mettait au service des autres au sein de la famille.Il ne s’inquiétait pas sur le sort de sa famille parce qu’ils habitaient tous les uns à côté des autres. Pour se doucher, ils utilisaient l’eau de mer qui était à proximité. Il précise qu’il s’est marié durant la guerre et a célébré son mariage dans la maison où il s’était réfugié. Le convoi de la mariée n’a pas pu continuer sa route à cause des bombardements qui visaient la région du Bain Militaire. La guerre ne l’a pas empêché d’espérer en l’avenir parce que la vie devait continuer ; il a d’ailleurs engendré ses enfants à cette époque. On célébrait les fêtes normalement parce qu’on s’était accoutumés à l’idée de la guerre et on connaissait les horaires des bombardements. La force 17 de l’Organisation de Libération de la Palestine (OLP) s’était chargée de transporter les blessés aux hôpitaux et dans certains cas il a fallu utiliser une corde pour relever du sol les personnes touchées par les francs-tireurs. Durant la guerre, la mort était présente en permanence à cause des francs-tireurs qui étaient postés sur les toits des immeubles et notamment celui du Holiday Inn. Les gens avaient trouvé un moyen pour échapper aux francs-tireurs ; en installant un drap pour dissimuler la vue, ils arrivaient à traverser sans être vus. Il rapporte que son cousin maternel a été tué durant la guerre et que l’un des membres de sa famille avait été enlevé par les Kataeb et livré à Israël. Il a vécu l’invasion israélienne en 1982 et Abu Ayad (leader de l’OLP) avait alors offert à son père son revolver personnel. Lui-même a ensuite hérité le revolver de son père et le conserve à ce jour. Il regrette d’avoir eu à se déplacer de l’endroit où il est né et a grandi.

**Le travail en Suisse:** Il a émigré en Suisse en passant par différentes étapes. Il rentrait au Liban par la Syrie quand on fermait l’aéroport de Beyrouth à cause des bombardements. Quand il rentrait au Liban par la route de la montagne, il s’exposait aux balles des francs-tireurs Kataeb. On lui a demandé de rebrousser chemin. Le conducteur de la voiture a décidé de faire demi-tour. Quant à lui, il a pris le risque et est resté sur place en attendant qu’une autre voiture passe. Il a ensuite posé sa valise sur la fenêtre en face du franc-tireur, s’est allongé sur le siège arrière et a commencé à lire quelques versets du Coran, puis il a traversé sans problème. Il n’est pas resté en Suisse alors qu’il avait un bon travail et qu’il avait failli s’engager avec une étrangère et s’y établir. Il subvenait alors financièrement aux besoins de sa famille au Liban et ses parents se sont opposés à une union avec une étrangère. Il regrette aujourd’hui de n’être pas resté en Suisse à cette époque parce que c’était l’occasion pour lui de changer sa condition sociale et familiale. Il compare sa situation à celle de ses collègues qui ont choisi de rester à l’étranger. Il explique que leur situation financière s’est améliorée, ils se sont enrichis et on les donne aujourd’hui en exemple.

**Le plan était l’implantation des Palestiniens et des conflits internes étaient fomentés pour y parvenir:** Il ne conseille pas à ses enfants de participer à la guerre si elle reprenait car c’est un gros mensonge, qui est régi par les intérêts personnels. Il pense que c’est une manipulation et un complot mis en place par les Etats. Il attribue à Kissinger le plan visant à déplacer des chrétiens de Beyrouth pour les remplacer par les Palestiniens. Il pense que tel est l’objectif principal de la guerre et que tout ce qui s’est produit durant cette période en est la conséquence indirecte. Il affirme que ni le chrétien ni le musulman n’ont voulu la guerre mais que le complot fomenté par les forces étrangères a réussi à semer la discorde entre les deux communautés. Il cite à ce titre l’exemple de la région chrétienne où il a vécu et assure que les chrétiens ne ressentaient aucune haine envers les musulmans. Mais il explique que les choses ont changé d’un jour à l’autre et qu’à cause de ce mensonge 200000 personnes ont perdu la vie.

**L’horreur et l’absurdité de la guerre:** Il a participé aux combats et a assuré la sécurité de la région où il s’était refugié en signe de gratitude envers les Palestiniens qui lui avaient assuré un logement. Sa participation était symbolique. Quant à ceux qui tuaient les gens, découpaient leurs membres et les torturaient, il pense qu’à ce jour, ils n’ont pas la conscience tranquille. Il décrit certains moyens de torture et d’exécution, comme par exemple, lorsque les soldats accrochaient une personne à deux voitures qui se faisaient face et que l’une des voitures tirait la personne d’un côté tandis que la seconde la tirait de l’autre… ou alors lorsque les meurtriers rôdaient dans le quartier en tenant dans leurs mains un crâne ou les restes d’une victime et invitaient les gens à s’approcher pour les voir. Ces scènes horribles l’ont poussé fuir son quartier, et les musulmans qui habitaient cette région en ont fait de même. Quant à ceux d’entre eux qui sont restés, ils ont combattu aux côtés des Kataeb.

Il illustre l’absurdité de la guerre et le chaos qui en a résulté par l’exemple suivant : son voisin avait été tué alors qu’il transportait du blé qu’il avait volé dans les silos. Mais sur son épitaphe on pouvait lire " il est mort pour que vive le Liban ".

**Citations :** " Mon frère a été tué à cette époque et on ne l’a su que 15 jours après. On est alors entré en contact avec les responsables de la région. Ils nous ont expliqué que la situation avait changé et nous ont sommés de rejoindre leurs rangs et de combattre à leurs côtés ou de retourner dans nos régions, en d’autres termes, dans le secteur musulman."

**"** On pensait qu’ils venaient nous tuer, on s’est regroupés avec ma mère, mon père et mes frères en nous disant que si l’on allait mourir, autant mourir tous ensemble. En fait, ils étaient sur le palier de notre maison, ils tournaient le dos, et ont tiré sur la maison voisine. Ils ont tué nos voisins. On n’a pas cru nos yeux quand le jour s’est levé. On n’a pas fermé l’œil cette nuit-là. Mon père s’est juré que si l’on survivait cet incident, on allait égorger autant de moutons qu’il y avait de familles."

**"** Il lui ai demandé ‘toi le brun où vas-tu ? et l’autre a répondu ‘je vais au travail’. Il lui a dit ‘rebrousse chemin, rentre chez toi, remplis un verre d’arak et assieds-toi. Il vaut mieux ne pas sortir de la maison aujourd’hui’. Sur notre chemin, on a vu des hommes masqués, ils avaient arrêté des gens et leur avait bandé les yeux. Ce jour-là, ils leur ont tiré dessus sous le pont. Je n’oublierai pas cette scène, on était debout ici, les gens s’arrêtaient et des gens étaient massacrés sous le pont."

**WFF 31B**

**Se loger et se déplacer**

**Se loger et se déplacer:** Originaire de Beyrouth, il avait environ 31 ans quand la guerre a éclaté. Il habitait alors la région de Bourj Abi Haidar et n’a fui sa maison qu’une seule fois pour une durée de cinq mois durant la " Guerre de Libération " de Michel Aoun. Quand les obus tombaient, il ne se rendait pas au travail et perdait ainsi ses rentrées quotidiennes. Il se réfugiait dans sa maison et interdisait à ses enfants d’aller à l’école. Si les tirs s’intensifiaient, il descendait à l’abri et remontait chez lui quand l’intensité des tirs diminuait pour amener les produits de première nécessité puis il revenait rapidement se réfugier à l’abri.Il se basait sur les informations qu’il recueillait pour se déplacer. En effet, " Sherif al-Akhawi " annonçait à la radio les routes qui étaient libres et hors danger, ce qui lui permettait de sortir de chez lui pour une demi-heure. La peur ne le lâchait pas durant la guerre à cause des bombardements ‘aveugles’ tel qu’il les décrit.

**La solidarité entre les membres de la famille et la coopération entre voisins:** La guerre a créé dans sa famille un sentiment de danger collectif, ce qui les a poussés à se répartir les tâches respectives. Chacun avait, en effet, une mission à accomplir. Certains assuraient l’eau alors que d’autres étaient en charge de l’électricité ; ils remplissaient les bonbonnes de gaz pour les réchauds et les lux lors des coupures de courant. On s’enquérait sur la famille et les proches en leur envoyant des lettres par le biais d’un messager et vice-versa. Les relations entre voisins étaient excellentes. On s’épaulait mutuellement ce qui n’est plus le cas aujourd’hui à cause des clivages confessionnels. A l’époque, les gens partageaient la nourriture, l’eau et l’électricité. Quand les obus tombaient, ils s’entraidaient pour fuir. En effet, lorsqu’il fuyait dans sa voiture, il emmenait avec lui les enfants de son voisin, et son voisin faisait de même lorsqu’il fuyait dans sa voiture.

**La loi des miliciens : intimider les étrangers et protéger les proches:** Les miliciens postés aux barrages étaient impitoyables. Ils demandaient aux passants tout ce qu’ils voulaient et les humiliaient souvent. Il précise qu’il a été humilié par les deux camps mais que les miliciens agissaient différemment avec les gens de leur quartier respectif; ils veillaient à leur sécurité et leurs conseillaient de ne pas se déplacer lorsqu’ils suspectaient un danger quelconque. Les combattants faisaient la guerre à des fins matérielles et non dogmatiques.

**Assurer la nourriture, le pain et l’eau:** Ils se nourrissaient de graines et de légumes au quotidien. Ils achetaient aussi des boîtes de conserve bien que leur prix soit élevé. Quand ils manquaient de nourriture, ils mélangeaient le blé concassé avec le sucre et le mangeaient après l’avoir trempé dans l’eau.Il raconte qu’il faisait la queue pendant six heures environ pour se procurer du pain et qu’il rentrait bredouille dans certains cas soit parce qu’il n’y avait pas de pâte à pain soit parce que les obus tombaient à l’entrée de la boulangerie en faisant des victimes. Il dit aussi qu’il se réveillait à deux heures du matin pour aller remplir ses galons d’eau et qu’il y avait souvent plus de mille personnes qui attendaient leur tour. Il attendait alors jusqu'à neuf heures du matin pour pouvoir se procurer la quantité d’eau nécessaire pour les trois jours à venir.Il souligne également l’importance de l’hygiène personnelle durant la guerre et, par conséquent, la nécessité de se procurer l’eau par tous les moyens possibles.

**Le transport des blessés et des morts:** On traitait les blessés légers avec des médicaments simples qui étaient disponibles à domicile. Quant aux blessés graves, ils étaient transportés par la Croix-Rouge qui arrivait souvent en retard sur les lieux.Il révèle que son frère est mort et qu’on a à peine pu l’enterrer parce qu’il n’y avait pas moyen d’organiser des funérailles à proprement parler. Les gens se contentaient alors de distribuer des notices nécrologiques. Il pense que ceux qui étaient inhumés par leurs proches à cette époque avaient de la chance, en comparaison avec les victimes qui étaient abandonnées sur place.Les périodes de fête étaient tristes. D’ailleurs, ils ne célébraient rien mais restaient chez eux.

**Déplacements, destructions, francs-tireurs et massacres : telles sont les scènes qu’il retient de la guerre:** Pour lui, se déplacer c’est fuir et abandonner ses biens et sa patrie sans connaitre la date de retour. C’est beaucoup de peine.Les scènes de destruction des centres commerciaux le poussent à comparer cette situation avec l’ère de prospérité qui prédominait dans le passé. Il se souvient des cafés et des agences de presse qui proliféraient avant la guerre et qui ont ensuite été vendus ou détruits. Il cite le cas du Holiday Inn qui avait été brûlé, entraînant le déplacement d’environ mille employés.L’image qui reste ancrée dans sa mémoire est l’explosion qui avait touché certains immeubles et avait fait un grand nombre de victimes qu’il connaissait. Il dit qu’à un moment donné durant la guerre, on s’enquérait sur le sort de ses amis et on apprenait alors qu’ils étaient morts, victimes d’une explosion ou des balles d’un franc-tireur impitoyable.

**La guerre : humiliation et émigration incertaine pour les uns, source de richesse pour les autres:** Il n’a pas songé à s’impliquer dans la guerre parce que ceux qui y participaient ont fait de cette cause un commerce. D’après lui, aucun des combattants ne connaît la raison qui l’a poussé à combattre et les seules personnes à avoir profité de la guerre sont les " personnalités " qui dirigeaient le pays et mettaient en place des milices pour leur propre compte. Quant à la majorité des gens, ils se sont appauvris parce qu’ils ne cherchaient pas à tirer des avantages particuliers de la guerre.Il n’a pas envisagé d’émigrer parce qu’il ne voulait pas abandonner son pays à des mains étrangères. L’expérience a montré que les jeunes qui ont émigré n’ont pas nécessairement réussi à l’étranger. Il ajoute cependant que les jeunes ont eu raison d’émigrer parce qu’ils ont échappé à la mort, même s’ils n’ont pas toujours eu une expérience réussie.Il a tenté de protéger ses enfants de la guerre et de ses effets dans la mesure du possible. Il leur mentait en prétendant que les sons des obus et des balles étaient des feux d’artifice.Il a peur de la mort parce que la mort est gratuite, elle touche tout le monde et ne sert aucune cause.

**Si seulement:** Il aurait souhaité que les gens prennent comme modèle cette image de l’union du sheikh musulman et de l’homme de religion chrétien pour arrêter la guerre, cesser de s’entretuer entre frères et s’humilier mutuellement et de s’entretuer entre frères. Pour certaines personnes, la guerre était synonyme d’argent, de fortune, de vols et de fraude.

**Citations:**  **"** On enterrait les morts mais il n’y avait pas de notice nécrologique, on ne distribuait rien, on n’avait pas le temps de penser aux autres. Ceux dont on a pu recueillir les corps avaient de la chance. Les gens mouraient sur la route, et il n’y avait personne pour les recueillir. Ceux qui étaient enterrés par leurs proches avaient de la chance…"

**"** Il y avait 10 à quinze immeubles ici, les immeubles ont été détruits par une explosion qui a fait environ 60-70 victimes. C’était très pénible. Certains des morts étaient des amis à nous. On demandait des nouvelles d’untel, on nous disait qu’il est mort dans l’explosion. Où est passé untel ? Il est mort dans l’explosion. Où est passé untel ? Il a été touché par un franc-tireur. C’est quoi ça ?"

**WFF 32A**

**Le lieu de vie au quotidien**

**Le lieu de vie au quotidien:** Originaire du sud du Liban, elle a grandi avec la guerre. Quand les obus tombaient, elle n’allait pas à l’école mais se réfugiait à l’abri. Elle craignait les miliciens déployés dans la région et les bandits qui couraient les rues lorsqu’elle sortait de chez elle durant les périodes d’accalmie.Elle a été contrainte de fuir la région et de se déplacer à cause de l’insécurité et de sa proximité avec la ligne de démarcation. De temps à autre, son père retournait à leur ville d’origine pour inspecter la maison.Elle, se déplaçait rarement parce qu’elle avait continuellement peur des francs-tireurs qui avaient fait des victimes autour d’elle. Elle évoque d’ailleurs les scènes de mort dans les rues. Pour elle, la guerre était un carnage permanent.Elle explique qu’il fallait entreprendre une médiation auprès des parties en conflit pour pouvoir se déplacer en sécurité.

**Manger et boire:** Comme on ne pouvait pas sortir de la maison pour se ravitailler, on préparait le pain à domicile et on stockait la farine, les graines et le riz. C’est ce qui permettait d’éviter les queues aux boulangeries. On préparait aussi certains types de soupe. Quant à l’eau, on la rationnait pour éviter les pénuries.Comme on utilisait les générateurs, on avait continuellement besoin d’essence. Ainsi, on n’utilisait les voitures qu’en cas de nécessité ou si l’on devait aller loin. On prenait soin de son hygiène personnelle dans la mesure du possible.Le père subvenait aux besoins de la famille et s’occupait de tout.On soignait les malades avec les médicaments simples qui étaient disponibles à domicile. Comme elle était infirmière, elle prodiguait les premiers soins à la maison. Quant aux soins de santé, ils étaient prodigués aux blessés et aux malades par certaines associations qui s’étaient formées ponctuellement durant la guerre.

**La haine de l’autre partie ne peut pas disparaître:** D’après elle, les Forces Libanaises (FL) étaient les plus hostiles envers la communauté chiites à cette époque. Elle qualifie le chef des FL de criminel parce qu’il a injustement massacré de nombreuses personnes. Elle est incapable de lui pardonner même s’il a été en prison pour ses crimes. Elle pense qu’on n’aurait pas dû le libérer. Elle ne peut s’empêcher de le haïr même si les chrétiens ont pardonné au parti Amal et à son chef ce qu’ils leur ont fait subir durant la guerre. Pour elle, c’est le parti Amal qui la représentait durant la guerre, et c’est ce parti qui a défendu la cause de la nation. Elle pense qu’à l’époque de la guerre les gens étaient divisés et c’est ainsi qu’elle justifie sa position vis-à-vis de l’autre camp : il fallait haïr tous ceux qui agressaient sa communauté et se rallier à tous ceux qui assuraient sa protection. Elle reconnaît que le camp qu’elle soutient a commis des erreurs durant la guerre mais elle les justifie au nom de la légitime défense. Elle estime que la nature même des divisions qui existaient à l’époque orientait chacune des communautés vers des intérêts particuliers. D’après elle, c’était une mauvaise façon de penser parce qu’elle a contribué à l’affaiblissement et à la destruction du pays et l’a rendu vulnérable aux forces étrangères, ce qui a entraîné la guerre en 1975. Elle pense que cette même approche pourrait causer une nouvelle guerre à l’avenir.

**La communication avec les proches et la célébration des fêtes:** Elle ne garde pas en mémoire tous les détails de la guerre parce qu’elle était très jeune à cette époque. Elle ignore l’identité des meurtriers lesquels pouvaient être des amis, des gens du village, etc.Elle se rassurait sur ses proches grâce aux personnes qui se déplaçaient dans les autres régions ou en écoutant les nouvelles à la radio ; on précisait alors à la radio quelles régions étaient touchées par les bombardements.Les jours de fêtes se déroulaient dans un climat de peur et de souffrance. Ils ressemblaient à n’importe quel jour de guerre ; les obus tombaient sans arrêt. Ces jours-là étaient des occasions pour se réunir et se consoler en communauté.

**L’image de la guerre qu’elle espère effacer de sa mémoire:** Bien que cette guerre a faite d’elle une personne forte et courageuse, elle espère effacer de sa mémoire ces moments douloureux. Les images de son enfance qui restent ancrées dans son esprit sont des images de massacre et de destruction.Ses parents ont tenté à cette époque de la débarrasser de la peur qui ne la lâchait pas mais ils ne lui ont pas menti sur la guerre. C’était d’ailleurs impossible de le faire parce que la guerre était un état permanent qu’on ne pouvait dissimuler.Aujourd’hui, elle est contente de voir se reconstruire les régions qui ont été le théâtre de combats violents durant la guerre. Elle se rappelle les massacres et les destructions qui ont eu lieu là-bas et elle espère que ces régions ne seront plus touchées par la guerre. Elle tente à présent d’inculquer à ses enfants de nouvelles valeurs au lieu des anciennes valeurs qui ont prévalu durant la guerre.

**Citations: "**Il y a des gens qui ont subi des injustices, je te dis qu’il y a des gens qui ont subi des injustices. Les gens ne méritaient pas tous de mourir. Ils étaient agressés dans tous les cas, qu’ils soient chrétiens ou musulmans, mais il fallait se défendre contre ceux qui t’attaquaient, on devait réagir et ne pas leur céder, c’était normal de se défendre."

**"**J’aurais aimé effacer cette période de ma mémoire, parce que ce ne sont pas de beaux souvenirs, ces moments étaient pénibles pour tous."

**WFF 42A**

**Le travail et les déplacements**

**Le travail et les déplacements:** Il avait quarante ans quand la guerre a éclaté. Il fermait l’épicerie qu’il tenait dès que les combats commençaient pour se réfugier dans sa maison qu’il n’a jamais abandonnée pour fuir ailleurs tout au long de la guerre. Il ne nie pas la difficulté des déplacements. S’il devait se rendre quelque part dans sa région, il attendait l’accalmie pour passer entre les barricades mais il n’a pas traversé un seul barrage à cette époque. Il se déplaçait seulement dans les régions qui étaient de la même confession que la sienne.

**La nourriture, les fêtes et la communication avec la famille :** Il n’a pas manqué de produits de première nécessité parce qu’il veillait à consommer ce qui était strictement nécessaire. Il n’a pas cessé de communiquer avec ses parents et sa famille. Il raconte qu’on continuait à célébrer les fêtes même au moment des combats. Quant à l’enterrement des morts, il pense que la situation était un peu plus difficile qu’elle ne l’est aujourd’hui.

**Reprise éventuelle de la guerre:** L’image de la guerre qui est imprimée dans sa mémoire c’est l’image de la destruction. Il ne serait pas surpris si la guerre reprenait à cause de la présence des dirigeants actuels.

**Citations:** "Durant les périodes de répit, c’est-à-dire quand les combats diminuaient, on en profitait pour se faufiler entre les barricades."

**WFF 42C**

**La guerre au quotidien**

**La guerre au quotidien :** Il avait 32 ans quand la guerre a éclaté et travaillait dans le domaine de la couture. Il se cachait dans l’abri quand les bombardements étaient à leur apogée. Il traversait les barricades s’il voulait se rendre quelque part dans sa région. Il n’a jamais traversé aucun passage. Il a quitté sa maison huit fois pour se rendre dans des régions différentes comme Bourghlieh, Mar Elias et Wadi Zeina. Son père s’est fait tiré dessus et a dût être hospitalisé.

**Les besoins quotidiens, l’eau, les fêtes et les funérailles :** Parce qu’il s’approvisionnait et parce qu’il consommait le juste nécessaire, le manque de produits alimentaires ne s’est pas fait sentir. L’eau était disponible ainsi que l’électricité. Il souligne que les fêtes continuaient d’être célébrées comme d’habitude, si les batailles ne se renouvelaient pas. L’enterrement des morts dépendait de l’arrêt du bombardement. Dans ce contexte, il précise qu’un mort fut un jour abandonné par terre au début d’un bombardement. Les funérailles se déroulèrent alors après l’arrêt du bombardement.

**Les effets de la guerre, les tragédies, la prévention possible :** La guerre représente pour lui une tragédie et il ne veut pas s’en souvenir à cause de la peine qu’elle lui cause. L’importance du lendemain n’a aucune signification en temps de guerre. La guerre a eu un impact négatif sur son travail. Selon lui, l’entente entre tous les Libanais peut prévenir de la guerre.

**Citations :**

« Comme on dit,il faut faire avec ce qu’on a, réduire sa consommation pour pouvoir survivre. »

« C’est quoi la guerre ? La guerre te cause des blessures. Ce n’est pas facile, tu te souviens toujours des peines, des souffrances et des manques. »

**WFF 43A**

**Il est né et a grandi durant la guerre**

**Il est né et a grandi durant la guerre:** Originaire de Mazraat el-Shouf, il était encore nourrisson quand la guerre a éclaté. Il a grandi à cette époque et a vécu la guerre. Il résidait avec sa famille à Beyrouth. Il habitait au rez-de-chaussée de l’immeuble et descendait à l’abri quand les tirs s’intensifiaient.L’école qu’il fréquentait à cette époque était relativement proche de sa maison. Il y accédait donc facilement. Les sentiments de peur et d’indécision ne l’ont pas lâché durant la période scolaire. Le plus souvent, l’administration les avisait de rentrer chez eux à cause de la l’instabilité et l’insécurité ou des obus qui tombaient à proximité de l’école.Durant son enfance, il ne réalisait pas que les gens mouraient durant la guerre, il n’avait donc pas peur de mourir. Mais les combats et les bombardements créaient chez lui un sentiment permanent de confusion et d’angoisse.Il n’arrêtait de jouer avec ses camarades que lorsque les tirs se rapprochaient parce qu’il s’était accoutumé à l’idée de la guerre.

**Pas de perspectives d’avenir:** A cette époque, envisager l’avenir ne lui traversait pas l’esprit. Il pensait qu’il n’y avait pas de perspectives d’avenir et que, par conséquent, on ne pouvait choisir parmi plusieurs alternatives, celle qui serait la plus appropriée. Il est né durant la guerre et a vécu la pire enfance qui soit. Il n’avait aucune perspective d’une vie meilleure ; quand la guerre s’est achevée et qu’on arrivait de nouveau à se déplacer d’un secteur à un autre, il a réalisé qu’il y avait d’autres alternatives et d’autres régions que celle dans laquelle il vivait.

**Le quotidien, les coupures d’eau et d’électricité et les études à la lumière de la bougie:** L’approvisionnement était la meilleure solution pour affronter le manque de nourriture sur le marché. On achetait les denrées alimentaires durant les périodes d’accalmie. Sa famille n’a pas beaucoup souffert de ce problème mais il avait beaucoup de mal à se procurer du pain. Les files d’attente commençaient aux premières heures de l’aube quand le boulanger démarrait son travail.L’eau était coupée le plus souvent et dans certains cas, on était contraint de collecter l’eau de la pluie. L’essence manquait rarement mais le courant était coupé en permanence, ce qui l’obligeait à finir ses études à la lumière de la bougie. Le problème se compliquait quand il devait descendre à l’abri parce que l’humidité et l’absence de ventilation s’ajoutaient aux coupures de courant. Les opportunités de travail n’étaient pas disponibles, la crise financière n’ayant épargné personne. Ainsi, la famille devait réduire sa consommation et se limiter au nécessaire. Il cite parmi les victimes de la guerre qu’il connaissait à titre personnel le fils de ses voisins qui avait été touché par un franc-tireur dans la région de Tabaris. Il note que la présence d’un médecin dans le quartier était salutaire lorsque quelqu’un était légèrement blessé. Les Libanais se sont habitués à célébrer les fêtes durant la guerre parce qu’ils se sont adaptés à l’instabilité. Ils célébraient dans la mesure du possible parce que Beyrouth était divisée en deux secteurs. Ainsi, il se déplaçait ainsi dans les régions du secteur Est pour vivre l’esprit des fêtes.

**Sa vision d’après-guerre, la guerre est un gros mensonge:** Pour lui, la guerre civile durant son enfance symbolisait les combats entre musulmans et chrétiens mais il est à présent conscient que ce n’était pas vrai parce qu’il vivait en paix avec sa famille et des voisins musulmans qui habitaient le même immeuble. Il décrit en même temps le sentiment de frayeur qui l’empêchait d’aller de l’autre côté de la capitale à cause de la peur de la guerre.Il rejette l’idée de la guerre. Il s’y oppose totalement parce qu’il est conscient que c’est un gros mensonge qui a touché aussi bien la communauté à laquelle il appartient que l’autre communauté. Il décrit l’horreur des guerres civiles et cite à titre d’exemple la guerre de Bosnie et d’autres guerres qui s’achevaient toujours par la destruction et les divisions.

**Citations:** "Il étudiaità la lumière du lux. Parfois, on descendait à l’abri, il n’y avait pas d’électricité, pas de ventilation, c’est vrai, et il y avait de l’humidité. De manière générale, la situation était tragique."

"On s’est accoutumé à la guerre. On célébrait les fêtes normalement et on s’en réjouissait c’est-à-dire dans la mesure du possible. On connaissait notre entourage et on allait vers Jounieh."

**WFF 44A**

**Début de la guerre et déplacement de Bint Jbeil**

**Début de la guerre et déplacement de Bint Jbeil:** Elle avait huit ans lorsque la guerre a éclaté. Elle habitait Bint Jbeil au Sud Liban et avait vécu les guerres israéliennes et la guerre civile libanaise. Ses premiers souvenirs étaient liés aux combats entre Palestiniens et chrétiens ; elle raconte comment une pluie d’obus lancés par des chrétiens est tombée dans le quartier où elle habitait, ce qui l’a poussée à se cacher avec ses voisins, ses camarades de jeu de l’époque, dans les toilettes de la maison où l’obus était tombé, transformant une partie des toilettes en décombres. Ce jour-là, tout le monde était surpris qu’ils fussent encore en vie.Elle raconte aussi comment, peu avant cet incident, un grand massacre a eu lieu dans le souk de Bint Jbeil à une heure de grande affluence. C’est alors que les tirs ont commencé à partir de la région chrétienne adjacente et la vue des obus était effrayante. Elle dit qu’elle avait l’intention de se rendre là-bas le jour même avec sa sœur pour acheter un jouet, et c’est alors que le massacre a eu lieu. Ses parents ont échappé à la mort et elle n’a pas pu obtenir son jouet.Elle cite aussi la mort de sa voisine préférée qui cherchait son fils en compagnie de sa cousine lorsqu’elle a été touchée par des éclats d’obus tombés à côté d’elle. Sa blessure n’était pas profonde à comparer avec la blessure de sa cousine. La première est morte mais la seconde l’a échappé. Ce jour-là, elle s’est demandée comment une grande personne pouvait mourir d’une petite balle.Suite à ces incidents violents, elle s’est réfugiée avec sa famille à Beyrouth.

**Les lignes de démarcation, les francs-tireurs et la débandade:** Il était toujours possible de communiquer avec les chrétiens avant la guerre. Grâce à son travail, le papa avait noué beaucoup de relations avec eux. Cependant, les circonstances de la guerre et les lignes de démarcation avaient coupé tous les types de communication et séparé les amis les uns des autres. Elle raconte comment il était impossible de traverser les lignes de démarcation même en temps d’accalmie. Elle rapporte la mort du père de son amie des balles d’un franc-tireur alors qu’il tentait de transporter sa marchandise de son usine au secteur de Beyrouth Est.

**Le quotidien : les files d’attente aux boulangeries, l’essence, et la quête d’eau:** Sa famille a pu subsister en s’approvisionnant sur le long terme et en se procurant les boîtes de conserve qui constituaient la nourriture de base quand les tirs s’intensifiaient. Leurs conditions de vie ont été affectées : son papa a dû déplacer son lieu de travail et ses ventes en ville ont diminué par rapport à ses ventes au village. On l’avait chargée de faire la queue pour le pain malgré le danger auquel s’exposait. Elle cite d’ailleurs la mort d’une personne qui faisait la queue. C’était pareil pour l’essence, il y avait de longues heures d’attente et on se battait pour s’en procurer.Le problème principal à cette époque était l’eau, dont ils manquaient jour après jour. Ils cherchaient alors des moyens pour s’en procurer, tel que les bouches d’incendie ou le jardin de Sanayeh par exemple.

**Les barrages, l’exemple du chauffeur de taxi :** Son oncle maternel, chauffeur de taxi, se déplaçait beaucoup du fait de son travail. Il illustrait l’absurdité des barrages. En effet, on l’arrêtait souvent aux barrages installés par les différentes factions en conflit et il disparaissait des jours entiers. Au niveau du barrage installé par les Palestiniens à l’entrée de Bint Jbeil, on l’interrogeait sur les régions sous occupation. C’était pareil pour les barrages de l’armée du Sud Liban qui se renseignait sur la région d’en face. Un autre exemple sur l’absurdité des barrages était le poste de la région d’Abou Assouad au Sud Liban. On attendait de longues heures sans de bonnes raisons.

**Les blessés, partagés entre le Croissant Rouge et la Croix Rouge:** Le transport des blessés jusqu’aux hôpitaux était lié à des considérations confessionnelles. La Croix-Rouge avait disparu de sa région et le Croissant Rouge assurait la relève. Les chrétiens ont continué à monopoliser la Croix Rouge jusqu’ à la fin des années soixante-dix.

**L’invasion sous le regard des clivages libanais:** Le souvenir de l’invasion israélienne est lié à leur déplacement du secteur Ouest et les demandes israéliennes d’un laissez-passer des Forces Libanaises.Elle se souvient d’une ‘zalghouta’ (ululation de joie) lancée en guise d’injure par l’une des dames chrétiennes. Elle n’oublie pas cet instant et pense que cette femme avait dû perdre l’un de ses enfants durant la guerre, d’où son comportement. Elle note que les autres régions étaient épargnées des obus israéliens et que les Forces Libanaises s’étaient alliées aux Israéliens depuis cette époque. Elle a passé cette nuit-là à Choueifat en attendant un laissez-passer israélien.

**L’accueil au mariage, sur les lignes de démarcation:** Elle a organisé son mariage dans une maison à côté des lignes de démarcation. Les jeunes de la région, les Mourabitoun, l’avaient alors accueillie par une pluie de balles, ce qui l’a effrayée au lieu de la réjouir.

**La rancune : les pertes causées par la guerre et la méconnaissance d’autrui:** Durant la guerre, elle a perdu son cousin âgé de 16 ans ainsi que sa cousine, qui combattaient sur le front contre les Palestiniens, ce qui a fait naître en elle un ressentiment vis-à-vis des meurtriers mais elle n’y pouvait rien.La guerre a créé chez elle un sentiment d’hostilité qui n’était pas dirigé contre le citoyen chrétien mais plutôt contre le soldat qui se bat contre les siens. Le chrétien était absent de sa région et elle a grandi avec l’idée qu’il fallait haïr les chrétiens parce que c’était ses adversaires. Après la guerre, elle a constaté qu’il y avait une personne de l’autre bord qui était aussi libanaise qu’elle, et elle en fut surprise. Elle a réalisé que les traditions étaient communes et que la cohabitation était possible. Cependant, la peur de l’autre est une réalité qu’il est difficile de surmonter. On est nécessairement prudent lorsqu’on se déplace vers les autres régions et il est impossible de s’adapter totalement au chrétien. Tout en étant Libanais comme elle, il l’appréhende et il a peur de la face cachée du musulman et des femmes voilées de manière générale. Il a enduré les souvenirs terrifiants des tueries aveugles sur base identitaire, tels que le massacre de certains membres de la famille des voisins, ce qui l’effrayait et créait en elle une peur de l’autre. C’était aussi le cas durant le Samedi Noir qui a fait des victimes. C’était des innocents qui subvenaient à leurs besoins ou allaient remplir leur bonbonne de gaz et sont morts sans raison.Face à tous ces drames, il faut quand même citer la coopération entre des individus de différentes confessions, ce qui confirme que la guerre n’était pas confessionnelle dans l’absolu mais qu’elle a opposé deux confessions.

**Ce que la guerre a créé : la beauté du chaos et l’angoisse permanente:** Le chaos qu’elle a vécu durant la guerre l’a habituée à la liberté, au manque de responsabilité et à l’absence de lois. C’est ce qui lui a manqué quand le calme s’est rétabli, parce que l’Etat est aujourd’hui interventionniste et demande aux citoyens de respecter la loi.L’impact psychologique et mental que la guerre a laissé est un état de tension permanent, la peur de l’inconnu et l’inquiétude que le pire peut arriver. Elle dit aussi qu’elle continue à sentir le relent des immeubles brûlés, des murs démolis et des traces des combats.Les images qui représentaient la coexistence, les réunions des chefs religieux et les manifestations contre la guerre n’étaient qu’un besoin utopiste. Elle pense plutôt que c’était une comédie à laquelle elle était indifférente.En somme, ce qu’elle pense, c’est que " la guerre ne doit pas se reproduire."

**Citations: "** Je jouais avec mes voisins et les enfants des voisins et j’étais contente. On était assis, heureux et insouciants, on sautait sur une sorte de lit quand brusquement un obus est tombé en face de nous dans l’école. Le chrétien a commencé à tirer sur le Palestinien, il y avait des problèmes entre eux, ils se tiraient dessus, il y avait des échanges de tirs."

**"**Tout le monde était venu étaler sa marchandise au souk, ils ont attendu que les gens arrivent. La région voisine était chrétienne, ils ont attendu que tous les gens viennent, s’installent, et commencent à travailler et ils ont commencé à bombarder la partie centrale du souk. Imaginez le bombardement qui a eu lieu, l’état des gens, celui qui a perdu une jambe, celui qui a perdu un crâne, celui qui est mort."

**"** En passant, on a vu une chrétienne qu’on n’a pas oubliée, une vieille dame qui nous a vu fuir la région, leurs régions à eux n’étaient pas touchées à cause d’Israël. Elle nous a vu fuir la région, elle a lancé une ‘zalghouta’ de joie parce qu’elle nous a vu partir."

**"** Il y avait des gens qui allaient chercher du gaz dans le secteur chrétien, il y a eu des massacres sur base identitaire, beaucoup de gens sont morts, ils allaient acheter une bonbonne de gaz, ils n’allaient pas pour combattre."

**Revues de presse**

**Add Logos**

Ce site électronique a été élaborée avec l’aide de l’Union Européenne et l'Ambassade de Suisse au Liban . Le contenu de ce site électronique ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de celui de l’Union Européenne l'Ambassade de Su

© Badna Naaref, 2011 - Design by [Mind the gap](http://www.badnanaaref.org/site/public/) - Development: [Multiframes](http://www.multiframes.com)

**Contactez-Nous**

Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur le projet Badna Naaref, ou qui désirent consulter les interviews écrites et orales, n'hésitez pas à contacter:

UMAM D&R

[badnanaaref@umam-dr.org](mailto:badnanaaref@umam-dr.org)

Centre d'Etudes pour le Monde Arabe Moderne (CEMAM)

[web@usj.edu.lb](mailto:web@usj.edu.lb)

ICTJ

[info@ictj.org](mailto:info@ictj.org)

**Add Logos**

Ce site électronique a été élaborée avec l’aide de l’Union Européenne et l'Ambassade de Suisse au Liban . Le contenu de ce site électronique ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de celui de l’Union Européenne l'Ambassade de Su

© Badna Naaref, 2011 - Design by [Mind the gap](http://www.badnanaaref.org/site/public/) - Development: [Multiframes](http://www.multiframes.com)

1. Quartier situé dans la partie ouest de Beyrouth. [↑](#footnote-ref-1)